

# Le Bercaïl

Bulletin de la Société de généalogie et d'histoire de la région de Thetford Mines

Thetford Mines, automne 2009

Volume 18, numéro 3

## Histoire de femmes



Aline  
Rahal Visser



Angèle  
Côté Pouliot



Chantal  
Lambert Gamache



Denise  
Plante Bergeron



Hélène  
Faucher



Jeannine  
Lessard



Josette  
Dostie



Luce  
Dubois



Lucille  
Dionne



Nicole  
Cloutier



Rita  
Roussin



Suzanne  
Bradet Girard



671, boul. Frontenac Ouest, Thetford Mines G6G 1N1  
Tél. 418 338-8591 poste 231  
Télécopieur 418 338-3498  
Courriel : [sghrm@cegepth.qc.ca](mailto:sghrm@cegepth.qc.ca)  
Site Internet : <http://www.genealogie.org/ciub/sghrm>

Organisme sans but lucratif, la Société favorise l'entraide des membres, la recherche en généalogie et la diffusion de l'histoire de notre région. Elle permet également d'acquérir des connaissances généalogiques par la publication de ses répertoires.

Siège social : Cégep de Thetford  
671, boul. Frontenac Ouest, Thetford Mines, Québec G6G 1N1  
Tél. : (418) 338-8591 poste 231 Télécopieur : (418) 338-3498  
Courriel : [sghrtm@cegepth.qc.ca](mailto:sghrtm@cegepth.qc.ca)  
Web : <http://www.genealogie.org/club/sghrtm>

**CONSEIL D'ADMINISTRATION  
2009-2010**

PRÉSIDENT : DANY TANGUAY  
VICE-PRÉSIDENTE : CLÉO BAKER  
SECRÉTAIRE : DORIS PARÉ  
TRÉSORIER : FRANÇOIS PELLERIN

**CONSEILLERS**

ANGÈLE CHAMBERLAND  
NELSON FECTEAU  
STÉPHANE HAMANN  
CARMEN JALBERT JACQUES  
ROGER LAFRANCE

GHISLAINE GERVAIS: directrice générale

**PUBLICATIONS**

SACRÉ-CŒUR-DE-MARIE  
SAINT-JEAN-DE-BRÉBEUF  
SAINT-JACQUES-DE-LEEDS  
SAINT-JOSEPH-DE-COLERAINE  
ANGLOPHONES (Cité MÉGANTIC)  
SAINT-ANTOINE-DE-PONTBRIAND  
SAINT-NOËL-CHABANEL, THETFORD MINES  
SAINT-DÉSIRÉ-DU-LAC-NOIR, BLACK LAKE  
SAINT-MÉTHODE  
ROBERTSONVILLE  
SAINT-MARTHE, THETFORD MINES  
SAINTE-CLOTILDE (BEAUCE)  
THETFORD MINES (ACTES CIVILS)  
SAINT-ANTOINE-DANIEL  
SAINT-ÉPHREM (BEAUCE)  
SAINT-PIERRE-DE-BROUGHTON  
SAINT-ALPHONSE, THETFORD MINES (bapt.)  
SAINT-HENRI-DE-LÉVIS (bapt.)  
BEAULAC - GARTHBY STS-MARTYRS-CAN.  
SAINT-JULIEN-DE-WOLFESTOWN  
HISTORIQUE DES RUES DE THETFORD MINES  
DISRAELI  
SAINT-MAURICE, THETFORD MINES

**COMITÉS DE LA SOCIÉTÉ**

COMITÉ

LE BERCAIL  
RÉPERTOIRES  
CORRECTRICE

DIRECTEUR

GHISLAINE GERVAIS  
STÉPHANE HAMANN  
CLÉO BAKER

**HEURES D'OUVERTURE  
DU 1<sup>ER</sup> SEPTEMBRE AU 1<sup>ER</sup> JUIN**

LUNDI AU JEUDI : 8 H 15 – 20 H  
VENDREDI : 8 H 15 – 17 H  
SAMEDI : 13 H – 16 H  
DIMANCHE : 13 H – 16 H

**COTISATION ANNUELLE DES MEMBRES**

MEMBRE INDIVIDUEL 20 \$, ÉTUDIANT 10 \$

LA COTISATION COMPREND L'ABONNEMENT À LA REVUE « LE BERCAIL »

## ERRATUM

Lors de la parution du Bulletin de la Société de généalogie et d'histoire de la région de Thetford Mines, **Le Bercaïl**, édition Automne 2009, Volume 18, numéro 3, une erreur s'est glissée dans le texte concernant madame Denise P. Bergeron à la page 28.

Le texte citait : « madame Nicole Huppé avait été conseillère municipale par intérim, durant deux ans auparavant, dû au décès du conseiller de son district, monsieur Croteau, **mais n'a jamais été élue par la population lors d'une élection** ».

Or, après vérifications, il s'est avéré que **madame Nicole Huppé avait bel et bien remporté les élections municipales du 22 novembre 1981**, par une majorité de 73 voix, devant ses deux adversaires, élections partielles dues au décès de monsieur Croteau. Madame Huppé a complété le mandat de deux ans (1981-1983).

Nous nous excusons de cette erreur auprès de madame Huppé.



Organisme sans but lucratif, la Société favorise l'entraide des membres, la recherche en généalogie et la diffusion de l'histoire de notre région. Elle permet également d'acquérir des connaissances généalogiques par la publication de ses répertoires.

Siège social : Cégep de Thetford  
671, boul. Frontenac Ouest, Thetford Mines, Québec G6G 1N1  
Tél. : (418) 338-8591 poste 231 Télécopieur : (418) 338-3498  
Courriel : [sghrtm@cegepth.qc.ca](mailto:sghrtm@cegepth.qc.ca)  
Web : <http://www.genealogie.org/club/sghrtm>

**CONSEIL D'ADMINISTRATION  
2009-2010**

PRÉSIDENT : DANY TANGUAY  
VICE-PRÉSIDENTE : CLÉO BAKER  
SECRÉTAIRE : DORIS PARÉ  
TRÉSORIER : FRANÇOIS PELLERIN

**CONSEILLERS**

ANGÈLE CHAMBERLAND  
NELSON FECTEAU  
STÉPHANE HAMANN  
CARMEN JALBERT JACQUES  
ROGER LAFRANCE

GHISLAINE GERVAIS: directrice générale

**PUBLICATIONS**

SACRÉ-CŒUR-DE-MARIE  
SAINT-JEAN-DE-BRÉBEUF  
SAINT-JACQUES-DE-LEEDS  
SAINT-JOSEPH-DE-COLERAINE  
ANGLOPHONES (Cité MÉGANTIC)  
SAINT-ANTOINE-DE-PONTBRIAND  
SAINT-NOËL-CHABANEL, THETFORD MINES  
SAINT-DÉSIRÉ-DU-LAC-NOIR, BLACK LAKE  
SAINT-MÉTHODE  
ROBERTSONVILLE  
SAINT-MARTHE, THETFORD MINES  
SAINT-CLOTILDE (BEAUCE)  
THETFORD MINES (ACTES CIVILS)  
SAINT-ANTOINE-DANIEL  
SAINT-ÉPHREM (BEAUCE)  
SAINT-PIERRE-DE-BROUGHTON  
SAINT-ALPHONSE, THETFORD MINES (bapt.)  
SAINT-HENRI-DE-LÉVIS (bapt.)  
BEAULAC - GARTHBY STS-MARTYRS-CAN.  
SAINT-JULIEN-DE-WOLFESTOWN  
HISTORIQUE DES RUES DE THETFORD MINES  
DISRAELI  
SAINT-MAURICE, THETFORD MINES

**COMITÉS DE LA SOCIÉTÉ**

COMITÉ

LE BERCAIL  
RÉPERTOIRES  
CORRECTRICE

DIRECTEUR

GHISLAINE GERVAIS  
STÉPHANE HAMANN  
CLÉO BAKER

**HEURES D'OUVERTURE  
DU 1<sup>ER</sup> SEPTEMBRE AU 1<sup>ER</sup> JUIN**

LUNDI AU JEUDI : 8 H 15 – 20 H  
VENDREDI : 8 H 15 – 17 H  
SAMEDI : 13 H – 16 H  
DIMANCHE : 13 H – 16 H

**COTISATION ANNUELLE DES MEMBRES**

MEMBRE INDIVIDUEL 20 \$, ÉTUDIANT 10 \$

LA COTISATION COMPREND L'ABONNEMENT À LA REVUE « LE BERCAIL »



## Table des matières

Mot du Président .....	4
Rita Roussin.....	5
Josette Dostie .....	8
Aline Visser.....	10
Angèle Côté Pouliot.....	16
Chantal Lambert Gamache.....	19
Nicole Cloutier.....	21
Denise Plante Bergeron.....	26
Lucille Dionne.....	31
Luce Dubois.....	34
Jeannine Lessard .....	38
Hommage à Roger Lafrance.....	40
Suzanne Bradet Girard.....	41
Hélène Faucher.....	43



Nous sommes arrivés encore une fois à l'automne. L'été est déjà derrière nous et j'espère que vous en avez profité. Nous sommes prêts pour une nouvelle année qui sera encore une fois bien remplie.

### **« Égale mais pas pareille »**

Cette revue, entièrement consacrée aux femmes, fut réalisée par les effectifs féminins du conseil d'administration. Par cette revue, elles voulaient rendre un hommage spécial aux femmes de Thetford Mines et faire connaître certaines de leurs réalisations. Compte tenu du nombre important de femmes qui auraient mérité que l'on écrive sur elles, nos écrivaines en herbe ont choisi des femmes qui ont œuvré dans différents domaines (conseillère municipale, professeure, infirmière, bénévole...). La Société tient à remercier toutes celles qui ont collaboré à faire de cette revue un document inédit. (Soupir).

Ce bercail ayant été entièrement réalisé par les membres féminins du conseil d'administration, je tiens à souligner aux membres masculins de notre Société qu'il y aura au cours de l'année prochaine un Bercail produit par les membres masculins de notre conseil. Soyez sans crainte Messieurs nous veillons! Sans rancune Mesdames!

### **« Quand une femme vous parle, écoutez ce qu'elle vous dit avec ses yeux. »**

**Victor Hugo**

La SGHRTM publiera cet automne le répertoire de Saint-Frédéric de Beauce. Je tiens à remercier toutes les personnes qui ont travaillé sur ce répertoire tant ici qu'à Saint-Frédéric. Nous avons procédé au printemps à la correction du répertoire et de l'historique de la paroisse Saint-Maurice. Ceux qui s'étaient procurés la première édition de ces volumes, peuvent venir chercher les ajouts.

Au nom des membres du c.a. de notre Société je tiens à féliciter M. Roger Lafrance pour sa nomination à titre de récipiendaire du Prix Reconnaissance. Ce prix est remis par la Fédération Québécoise des Sociétés de Généalogie. Roger a reçu ce prix lors du Colloque de la FQSG qui se tenait le 13 juin dernier à Trois-Rivières. Roger est l'imminence grise de notre Société, il est là depuis le début et nous sommes très heureux de le compter parmi nous. On le taquine sur son âge et sur sa présence à plusieurs événements historiques survenus depuis le début de la Nouvelle-France. Est-ce vrai? Ou comme plusieurs le prétendent une simple légende? Merci Roger!

Bonne lecture, Dany Tanguay, GRA

Fille de Thomas Roussin et Joséphine Mercier, Rita est née le 9 juillet 1919 et se fit baptiser le lendemain en la paroisse Saint-Pierre-de-Broughton. Joseph Turcotte (oncle) et Georgiana Lessard (tante) lui servirent de parrain et marraine.

Rita épousait le 6 novembre 1943 en la paroisse de Saint-Pierre-de-Broughton, Raymond Paré, fils d'Irénée Paré et Alma Gagnon.



De cette union naissaient cinq enfants :

Martin	Né le 28/12/1944
Monique	Née le 13/09/1946
Gaétan	Né le 06/10/1948
Doris	Née le 22/03/1951
Sylvie	Née le 01/04/1960

Raymond Paré est décédé le 11 décembre 1968 à l'âge de 49 ans. Il fut inhumé au cimetière Saint-Pierre-de-Broughton.

Le 30 juin 1973, Rita épousait en la paroisse Saint-Alphonse de Thetford Mines. Fernand Talbot, fils de Ludger Talbot et Célanire Routhier.

Fernand Talbot est décédé le 2 octobre 1983 à l'âge de 69 ans. Il fut inhumé au cimetière Saint-Alphonse de Thetford Mines.

Madame Rita Roussin reçut avec « distinction », le 1<sup>er</sup> août 1936, du Bureau Central des Examineurs Catholiques de la province de Québec, le Brevet élémentaire d'enseignement primaire (no 38258).

Elle enseigna à l'école du 4<sup>e</sup> Rang de Saint-Pierre-de-Broughton, de 1937 à 1940 et à l'école du 11<sup>e</sup> Rang de la même paroisse, de 1940 à 1943.

Au décès de ma mère, parmi ses nombreux écrits, j'ai découvert ce texte relatif à son métier d'institutrice, datant du 26 janvier 1996. Je partage donc ce texte avec vous en hommage à sa mémoire.



## Ma vie à l'école du rang

À 14 ans, je suis partie à l'école modèle du village travailler pour décrocher un brevet d'enseignement, ce ne fut pas chose facile. Après deux ans d'études intenses, je remportais la palme « Brevet élémentaire » d'enseignement primaire avec la note distinction.

La première année, en septembre, il n'y avait pas d'école de libre. J'aurais dû aller enseigner à Saint-Jules... voyons sortir de la paroisse. L'année suivante, après la réunion des commissaires d'école, on m'engage à 200 piastres l'an, mais après demande, une subvention du gouvernement arrive, on déchire le contrat pour en faire signer un autre à 300 dollars l'an. Mais il fallait enseigner, entretenir la classe, laver le plancher...

Je prenais mon travail à cœur, j'avais de 22 à 26 élèves de 6 à 13 ans, 7 divisions, il fallait piocher, donner de l'ouvrage à ce petit monde pour être capable de garder la paix pendant que je travaillais avec une division. Les résultats furent bons puisque après 3 ans, je reçois une prime de 20 dollars pour succès dans l'enseignement. C'est presque ridicule de parler de ça (20 dollars).

L'école n'était pas des plus modernes, chauffage au bois avec poêle à deux ponts. Il y avait une salle de classe, une cuisine et une chambre à coucher. Les toilettes étaient à l'extérieur. Pour avoir de l'eau, nous partions avec une chaudière. L'hiver, il fallait souvent casser la glace pour se procurer de l'eau. Lundi matin, un voisin venait allumer le poêle afin de réchauffer la maison avant que j'arrive ainsi que les élèves. Je couchais à l'école. Le soir je travaillais à préparer le programme du lendemain.

Les élèves avaient réellement confiance en la maîtresse qui se sentait appuyée par les parents de ceux-ci. Souvent, les filles de l'arrondissement, venaient veiller à l'école. Les garçons moins, car les placotages auraient brassé dans le bout du rang, cependant il se faisait souvent de petites veillées dans le rang avec la surveillance des parents.

Aussi deux fois l'an, nous avons la visite de l'inspecteur de l'école, je m'en souviens, à la première visite passons, il donnait un peu le programme pour l'année, des conseils... mais à la deuxième visite, c'est là que la maîtresse pouvait être fière de ses élèves. C'était le résultat du travail de l'année qui paraissait.

Ensuite, c'était la visite du curé qui venait parler aux enfants, les questionnait sur la religion et leur donnait la bénédiction avec les vœux : bonnes vacances, mes petits enfants ! .

## Trois générations d'institutrices

### 1<sup>re</sup> génération :

Joséphine Mercier, mère de Rita Roussin, fut engagée comme maîtresse d'école à l'âge de 15 ans, même si elle n'avait pas de diplôme, ayant la réputation d'être très raisonnable.

Joséphine était mariée à Thomas Roussin. De leur union sont nés 12 enfants.



### 2<sup>e</sup> génération :

Rita Roussin est décédée le 26 juillet 2007 à l'âge de 88 ans. Elle fut inhumée le 30 juillet suivant au cimetière de Saint-Pierre-de-Broughton. Elle était la grand-maman de 10 petits-enfants et l'arrière grand-maman de 16 petits-enfants.

### 3<sup>e</sup> génération :

Monique Paré, fille de Rita Roussin, a obtenu un brevet d'enseignement (Brevet B) en 1964, à l'école Normale de Thetford Mines. En septembre 1964, elle a enseigné dans une école de rang à Saint-Pierre-de-Broughton, où il y avait sept niveaux. Par la suite, elle enseigna à l'école du Village de Saint-Pierre-de-Broughton, de septembre 1965 à juin 1970.

Monique est mariée à Gilles Labbé. De leur union sont nés 3 enfants : Marie-Josée, Hélène et François.



Je vous présente quelqu'un avec un parcours hors de l'ordinaire, avec une enfance et une adolescence sous le signe de la tragédie, une vie active dans une direction, un arrêt à cause de la maladie qui entraîne un changement de 360 degrés et une implication dans le bénévolat après sa retraite.



Fille puînée des quatre enfants d'Arthé Dostie et Madeleine Larochelle, Josette est née le 13 juin 1929 et se fit baptiser le même jour en la paroisse Saint-Alphonse de Thetford Mines. Alfred Larochelle et Adélia Boissonneault, grands-parents maternels, lui servirent de parrain et marraine. Sa mère est décédée le 7 février 1937 à l'âge de 31 ans 9 mois, laissant Gilles, Josette, Murielle et Lise seuls avec leur père.

Les grands-parents paternels, Léonce Dostie et Exilia (Zélia) Samson, accueillent les quatre enfants et leur père dans leur maison. Sa grand-maman gâteau qui a élevé 10 enfants, élèvera 9 petits-enfants et 2 arrière-petits-enfants. Zélia Samson est décédée le 22 février 1973 à l'âge de 91 ans 6 mois. Elle demeurait dans la rue King. Avant la guerre, son père Arthé Dostie, travaille dans le bureau de la bourse et durant celle-ci, il travaillera au contrôle des prix à Québec. Arthé Dostie est décédé le 3 mai 1948 à l'âge de 47 ans 6 mois.

Josette fit ses études au Couvent Saint-Alphonse jusqu'à la 7<sup>e</sup> année. Par la suite, toujours au Couvent, elle suit son cours commercial donné en anglais. En 1945, âgée de 16 ans, elle devient secrétaire comptable chez l'entrepreneur Lafleur & Laflamme qui a construit l'édifice où l'on retrouve le magasin J. A. Béliveau et au 2<sup>e</sup> étage, ceux du contracteur. À l'époque, ils emploient plus de 150 personnes dans des contrats avec les mines et dans la distribution du charbon. Dans ces années là, les hommes étaient payés comptant. Comme la compagnie faisait affaire avec une banque sise en la paroisse Saint-Maurice, Josette était accompagnée de policiers pour assurer sa sécurité lorsqu'elle allait chercher la somme d'argent nécessaire au paiement des salaires. Un homme demeurait avec elle dans le bureau jusqu'à la fin de la distribution. Elle fait les payes, répond au téléphone et rédige la correspondance. Il y a un coffre-fort dans le bureau.

Josette suit des cours de sténographie anglaise chez Quirion Business School. Elle travaille pour la compagnie C Kaiser contracteur qui a dragué le Lac noir, pour la mise en opération de la mine du Lac d'amiante. Leurs bureaux étaient situés dans le bois à Black Lake. Chaque semaine, elle devait envoyer un rapport écrit à la maison mère au Texas. Tout comme son premier emploi, elle était entourée d'hommes. Elle fut secrétaire pendant 32 ans.



Josette épouse le 1<sup>er</sup> octobre 1955, en la paroisse Saint-Alphonse, Jules Paquet, fils d'Albert Paquet et Graziella Morissette. De cette union naîtront trois enfants : Louis né le 7 février 1959, Paule née le 17 février 1960 et Simon né le 15 janvier 1968. Josette a deux petits-enfants : Kimberley 21 ans et Philippe 14 ans. Josette élèvera sa famille en premier lieu sur la rue Saint-Alphonse, puis sur la rue De La Fabrique. Par la suite, Josette et Jules demeureront sur la rue Caouette durant trois ans. Depuis juillet 2008, ils habitent le Manoir Frontenac.



En 1977, elle souffre d'un cancer du sein et suit des traitements à l'Hôtel-Dieu de Québec. Cette période d'arrêt momentané la fait réfléchir et elle s'admet qu'elle déteste le métier de secrétaire, d'où un changement radical de carrière. Le 8 mars, lors de la Journée de la Femme, elle sera bénévole au Centre des femmes, pour répondre au téléphone. Elle aura la piqure et suivra à l'âge de 48 ans des cours en psychologie pour devenir intervenante sociale, métier qu'elle exercera 15 ans auprès des femmes au Centre Marie-Agnès Desrosiers. Elle participera à l'ouverture de la maison d'hébergement « La Gîtée » qui vient en aide aux femmes en difficulté. Josette prend sa retraite du travail à l'âge de 65 ans. Elle siège sur les conseils d'administration du Comptoir familial, de la TVCRA durant deux mandats consécutifs de deux ans. Elle siège sur le conseil d'administration de l'hôpital de la région de Thetford Mines depuis 24 ans où elle fut entre autre vice-présidente. Elle a remplacé Francine Vien sur le conseil d'administration de l'Association de santé mentale pour deux mandats de deux ans. Les réunions se tenaient au Centre François-Charron à Québec.

Josette a fondé l'Association des opérées du sein en 1983. Elle fait partie de la Société canadienne du cancer depuis 26 ans. Elle est l'une des fondatrices de la clinique de dépistage du cancer du sein dont la mise en place a pris deux ans et



Sam Hamad et Josette Dostie

qui fonctionne depuis 10 ans. Elle a fait le tour du Canada pour implanter les cliniques de dépistage. Elle donne des conférences en collaboration avec le CLSC sur le cancer du sein. Après six ans de démarches auprès du gouvernement du Québec, elle obtient le paiement intégral des prothèses mammaires pour les femmes ayant subi une mammectomie.

M<sup>me</sup> Josette Dostie a reçu en 2008 un certificat Hommage Bénévolat Québec 2008, une broche en bronze et un trophée en bronze soulignant le prix. À l'âge de 80 ans, elle décidait de prendre une nouvelle retraite et profiter de son temps pour lire en français et en anglais, suivre des cours de conversation anglaise au manoir et s'adonner à des hobbies qu'elle avait négligés.

Madame Aline Rahal Visser est une personnalité très connue et estimée, non seulement dans la région de Thetford Mines, mais également dans tout le Québec, de par son implication sociale, professionnelle et humanitaire.

Même si son emploi du temps est très chargé, (vous pourrez le constater tout au long de cet article), M<sup>me</sup> Visser a accepté très généreusement de nous accorder cette entrevue. Et c'est sous l'œil curieux de ses trois chats, Blossom, (une chatte de 18 ans), P'tit Jack et Freddy, qui sont venus tour à tour nous rendre visite, que cet entretien s'est déroulé de façon détendue, conviviale, toujours avec un brin d'humour, tout à fait à l'image de notre hôtesse.



Madame Visser est une personne d'une grande culture qui a œuvré dans différentes sphères, tant par sa profession que par son implication sociale, dont l'éducation, la santé, la jeunesse, etc.

Elle a acquis baccalauréats et diplômes au sein des universités Bishop et McGill de 1956 à 1976. Trente-cinq ans de sa vie ont été consacrés à l'enseignement au niveau secondaire, mais il ne faut pas oublier son expérience tant au niveau primaire, secondaire, ministère de l'Éducation du Québec, qu'au Conseil supérieur de l'éducation.

Voici un portrait bien succinct de cette femme plus grande que nature, dont le cheminement, autant personnel que professionnel, a été parsemé de différentes reconnaissances et distinctions honorifiques qui s'échelonnent de 1972 à aujourd'hui.

Aline Marie Claire Rahal est née le 4 novembre 1936 à Farnham (Québec), d'origine libanaise par son père et sa mère et baptisée dans la religion catholique.

Son père : Philipp Rahal, est né dans un village du Liban. Il est décédé à Farnham le 20 mars 1975 vers l'âge de 88 ans.

Sa mère : Salomah Hanna, est née dans un village du Liban. Elle est décédée à Farnham le 7 avril 1975, vers l'âge de 77 ans.



Philipp Rahal, Johanna Visser, Salomah Hanna.

On ne peut retracer la date de naissance de ses parents, car ceux-ci faisaient partie des premiers Libanais qui, poursuivis par les Musulmans, ont dû fuir leur pays en catastrophe. Ce qui a eu pour conséquence la disparition de nombreux papiers d'identité, rendant difficiles les recherches de généalogie et la confirmation de plusieurs dates importantes.

Philipp Rahal est arrivé au Québec en 1904 et y a établi un commerce. Salomah Hanna, a quitté le Liban en 1911 et s'est établie à Grand-Mère avec sa famille qui détenait également un commerce de « marchandises sèches ».

Fait à noter, lors de sa traversée du Liban au Québec, M. Rahal était sur le même bateau que M. Aziz Setlakwe, fondateur du magasin du même nom, établi dans notre municipalité. Et les deux pères ont gardé contact par la suite.

Philipp et Salomah se sont rencontrés à Trois-Rivières et se sont mariés à Montréal, où ils ont continué dans le domaine du commerce.

Ils ont fondé une famille composée de sept filles. Cécile, Diana et Norma sont nées à Montréal. Sylvia et Athina sont nées à Marieville. Claire est née à Granby et décédée de la méningite à l'âge de 18 mois et Aline est née à Farnham.

Aline étant la septième fille de cette famille, peut-on présumer qu'elle est arrivée avec un don particulier? Mais non, m'a répondu M<sup>me</sup> Visser. À suivre...

Durant la dépression de 1929, période difficile pour les commerçants, la famille Rahal quitte Montréal et s'établit à Marieville, pour ensuite se diriger vers Granby et finalement s'installer à Farnham où M. et M<sup>me</sup> Rahal sont demeurés jusqu'à leur décès.

On peut supposer que l'enfance des filles Rahal se déroule normalement. M<sup>me</sup> Visser me fait part d'un souvenir qui est bien présent à son esprit, soit les visites dominicales avec son père, aux camps de concentration de Farnham. Il était d'usage pour les citoyens de cette ville, de se rendre une fois par semaine, visiter les prisonniers allemands (2 000) qui occupaient leur temps en faisant du jardinage, de l'artisanat, etc. Il est difficile pour nous, de réaliser qu'en cette période de deuxième guerre mondiale, 1939-1945, des camps de concentration aient pu exister au Québec.



Les plus âgées des filles parlent trois langues, soit l'arabe, le français et l'anglais. Elles vont à l'école francophone au primaire et comme cela était d'usage à cette époque, elles quittent l'école à l'âge de 13 ans pour aider leur père au magasin. Monsieur Rahal, trouvant important que ses filles maîtrisent l'anglais, car dans le milieu commercial cette langue est essentielle, il dirige les plus jeunes vers les écoles anglophones, non sans quelques prises de becs avec les autorités religieuses catholiques. Mais, M. Rahal est bon négociateur, comme on peut l'imaginer et ces mêmes autorités finissent par accepter cette situation.

Aline va à l'école anglophone au primaire et secondaire et quand vient le temps des études supérieures, elle se dirige à l'Université Bishop de Lennoxville (près de Sherbrooke), où elle y obtient un baccalauréat en sciences et mathématiques (1956), et continue un an de plus pour décrocher un diplôme en pédagogie afin d'enseigner au secondaire.

C'est en 1957, que l'un des directeurs de M<sup>me</sup> Aline Rahal Visser lui suggère de venir enseigner à Thetford Mines. Elle suit son conseil et obtient un poste d'enseignante au « Andrew Stuart Johnson Memorial High School ». Au départ, son intention était de rester environ une ou deux années, mais le destin en a décidé autrement, car elle y a enseigné jusqu'en 1992. Durant cette période, elle y enseigne la chimie, physique, biologie, histoire, mathématiques, français, littérature anglaise, enseignement moral et religieux. En plus d'être professeur, elle agit comme coordonnatrice et conseillère auprès des étudiants (entre autres tâches). Et pour le plus grand bien de notre communauté, M<sup>me</sup> Visser est toujours citoyenne de Thetford Mines. D'abord, elle mentionne avoir été séduite par l'accueil des gens qu'elles trouvent très chaleureux et faciles d'accès. Et puis, comme dans plusieurs cas, l'amour est au rendez-vous. Environ trois ans après son arrivée dans notre patelin, la rencontre avec M. John (Jack) Visser vient la confirmer dans son intention de devenir citoyenne de notre ville pour beaucoup plus longtemps qu'elle avait prévu au tout début.

Monsieur Jack Visser est né le 20 septembre 1919 et est décédé en 2006 à l'âge de 87 ans.

Son père, Howard Visser, dont le nom est d'origine hollandaise et vient de l'Ontario.

Sa mère, Agnès Johnson, dont le père est M. Andrew Stuart Johnson, qui était l'un des propriétaires de la mine Johnson.

Monsieur Jack Visser a enseigné le français langue seconde pendant 34 ans avant de prendre sa retraite en 1987.

Donc, Aline et Jack se fréquentent pendant environ un an et décident de se marier le 18 août 1961. De cette union naît une fille le 24 juin 1967, appelée Johanna. Elle va à la maternelle au Collège Saint-Alphonse. Par la suite, elle fréquente l'école St-Patrick où son père enseigne le français et plus tard, se dirige vers l'école secondaire Andrew Stuart Johnson Memorial où elle a sa mère comme enseignante en sciences et mathématiques. Il n'est donc pas étonnant que Johanna se dirige vers l'enseignement, après un cours en techniques infirmières, un baccalauréat en Arts à Bishop et un an en pédagogie. Elle exerce sa profession à Cowansville. Plus tard, elle a fait sa maîtrise à l'université McGill.



Madame Visser se définissant comme femme de carrière, prend l'été pour se reposer après la naissance de sa fille et retourne au boulot au mois de septembre 1967. En plus des tâches mentionnées plus haut, M<sup>me</sup> Visser agira comme assistante au directeur de 1968 à 1992, à l'école secondaire Andrew Stuart Memorial et chef de département des Sciences et mathématiques de 1967 à 1988.

En 1992, après une carrière bien remplie, elle prend sa retraite de son travail d'enseignante, mais il n'est pas dit qu'elle restera les bras croisés. D'ailleurs, elle sera commissaire pour la Commission scolaire Quebec Central à compter de 1993 jusqu'à aujourd'hui. Elle se dirige vers le bénévolat, même si elle n'a pas attendu la retraite pour s'y adonner. Elle s'y consacre avec grand cœur et passion, comme tout ce qu'elle a fait jusqu'à présent.

En ce qui concerne ses engagements communautaires et de bénévolat, en voici quelques-uns que j'ai retranchés de la liste vraiment importante de cet aspect de l'engagement de cette femme exceptionnelle :

- Membre du conseil d'administration de l'Association des commissions scolaires anglophones du Québec de 1998 à nos jours. Elle y a détenu le poste de vice-présidente et fut membre du Comité exécutif.
- Membre de la Corporation de l'Université Bishop et membre du comité exécutif de cette corporation.
- Commissaire et vice-présidente de la Commission scolaire Québec-Est.
- Présidente du conseil d'administration du Centre hospitalier de la région de l'Amiante, (appelé par la suite, Centre de santé et services sociaux de la région de Thetford), de 1993 à aujourd'hui.
- Vice-présidente de la Fondation du Centre hospitalier de la région de l'Amiante depuis 1989.

Son intérêt dans le domaine de la santé s'est éveillé lorsqu'il a été question dans les années 1980, de la possibilité que Thetford Mines perde son hôpital. Devant cette menace imminente, elle a pris l'initiative d'aller rencontrer le directeur général, en compagnie de quelques personnes et suite à cette rencontre, un comité de survie de l'hôpital s'est formé et elle en est devenue la présidente de 1986 à 1990, avec le résultat positif que l'on connaît aujourd'hui.

De plus, elle s'implique également dans le domaine de la condition féminine, voici quelques exemples des postes occupés :

- Membre du comité de rédaction sur une politique contre le harcèlement sexuel pour la communauté de l'Université Bishop en 2002.
- Vice-présidente du conseil d'administration de « La Gîtée » (maison pour les femmes violentées) depuis 2000.
- Membre du Club social féminin de la région de l'Amiante de 1990 à 1998.

Implication : dossier « jeunesse » :

- Secrétaire-trésorière du « Quebec Lodge Foundation » fondation qui supporte le « Quebec Lodge Camp » pour les anglophones des cantons de l'Est depuis 2002 à ce jour.
- Membre du conseil d'administration des Centres jeunesse Chaudières-Appalaches, depuis 1997 à ce jour. Elle y a détenu le poste de vice-présidente jusqu'en 2004.

Implication : dossier « religion » :

- Secrétaire de l'exécutif de la Société d'église du diocèse de Québec (Anglicane) et secrétaire de l'assemblée générale de 1998 à ce jour.
- Secrétaire-trésorière du mouvement des femmes de l'église Anglicane de 1968 à ce jour.
- Secrétaire de la fabrique de l'église St. John the Divine de Thetford Mines, de 1970 à ce jour.

Implication : dossier « politique » :

- Vice-présidente du Parti Libéral pour l'association du comté de Mégantic-l'Érable de 1995 à ce jour.

Distinctions honorifiques :

Madame Visser a reçu de nombreuses distinctions honorifiques, toutes plus prestigieuses les unes que les autres, en voici quelques-unes :



- 2005 – Récipiendaire d'une distinction honorifique de la Commission scolaire Central Québec (CSCQ).
- 2004 – Récipiendaire d'un doctorat honorifique (Honoris Causa) en droit civil de l'Université Bishop.
- Récipiendaire d'une distinction honorifique du Gouvernement du Canada, pour ses services communautaires et implication exceptionnelle pour l'Année internationale des Volontaires.
- 2001 – Distinction honorifique du député de Frontenac-Mégantic, M. Gérard Binet, pour contribution exceptionnelle et bénévolat à l'occasion de l'Année internationale des Volontaires.
- 1997 – Médaille honorifique de la Ville de Thetford Mines pour services rendus à la communauté.
- 1996 – Récipiendaire du Prix d'excellence pour les bénévoles, octroyé par la Régie régionale de la santé et des services sociaux Chaudière-Appalaches.
- 1994 – Mérite municipal pour la catégorie « Citoyen », région Chaudière-Appalaches.
- 1993 – Élu(e) Personnalité féminine de l'année pour la région de l'Amiante, Thetford Mines.

De 2000 à 2004, elle détient le poste de directrice en enseignement de la langue anglaise aux adultes de langue française, en tant que bénévole. Cette dame a de l'énergie à revendre, n'est-ce pas?

Toutefois, au-dessus de toutes ces responsabilités qui lui sont dévolues, M<sup>me</sup> Visser a donné priorité aux soins qu'elle a apportés à son époux, lorsque celui-ci a eu des problèmes de santé. Elle s'est assurée qu'il demeure dans sa maison jusqu'à son décès.

De plus, M<sup>me</sup> Visser prend le temps de visiter, le plus souvent possible, les personnes âgées ou délaissées dans les centres d'hébergement, elle jardine, travaille le bois, restaure des meubles anciens, pratique des sports d'hiver, fait de la natation. Elle aime beaucoup la lecture et pour relaxer, elle écoute de la musique classique.

Pour faire un suivi à la question du début, à savoir : M<sup>me</sup> Visser étant la 7<sup>e</sup> de 7 filles, a-t-elle un don spécial? Vous avez sûrement détecté qu'elle a effectivement au moins un don et c'est celui du « don de soi » qui ressort très clairement.

Thetford Mines est chanceuse d'avoir parmi ses citoyens une personne avec toute cette richesse de cœur et d'esprit. Toute notre reconnaissance vous est acquise.



Fille de Vincent Côté et de Lucille Carrier, Angèle est née le 15 mai 1940 et se fit baptiser en la paroisse Saint-Maurice à Thetford Mines. Son parrain est Edmond Carrier et sa marraine Yvonne Lemieux, ses grands-parents maternels, qu'elle affectionnait grandement.



Angèle Côté a fait ses études primaires à l'École du Pont et à l'Académie Saint-Maurice. Elle a terminé sa 9<sup>e</sup> année à l'École Modèle, toujours dans la paroisse Saint-Maurice à Thetford Mines, où elle résidait. Elle a ensuite poursuivi ses études par un cours Commercial au Couvent St-Alphonse de Thetford Mines.

Angèle a épousé Jean-Guy Pouliot, fils d'Omer Pouliot et de Flora Gilbert, le 15 juillet 1961 en la paroisse Saint-Maurice de Thetford Mines. De cette union naissait une fille, Sylvie, qui s'est mariée avec Yves Bellavance le 12 septembre 1987. Angèle a deux adorables petites-filles qu'elle affectionne énormément. Sandy Bellavance née le 13 janvier 1989 et Karen Bellavance, née le 18 juillet 1990.

À la fin de ses études, Angèle a travaillé à la Caisse Populaire de Thetford Mines et y est restée durant 33 ans. Elle a commencé comme teneur de livres, ce qui consistait à transcrire les transactions effectuées dans le livret de caisse des clients. Elle a accédé rapidement au poste de caissière, le volet qu'elle a le plus affectionné à cause du contact qu'elle avait avec les gens.



Elle se rappelle une anecdote, quand sa collègue Lorraine, (la caissière voisine) a eu à servir un client qui était dans un état d'ébriété assez avancé. Elle ne comprenait pas ce qu'il lui disait et dans sa nervosité, elle a voulu ouvrir un rouleau de 25 sous et toute la monnaie a roulé par terre; Angèle et Lorraine étaient toutes les deux « à quatre-pattes » pour récupérer les 25 sous pendant que le client ne comprenait pas ce qui se passait et se demandait où la caissière était passée. Angèle a encore le fou rire à raconter cette histoire.

Par la suite, Angèle a cumulé les postes de réceptionniste et commis senior aux services conseils. Elle a pris sa pré-retraite à la Caisse Desjardins de Thetford Mines le 4 mai 1990. Angèle Côté Pouliot, pré-retraîtée, n'est pas restée à rien faire. Elle a pris des cours d'artisanat avec Lisette Simard et des cours de peinture au Coin du Hobby durant 4 ans. Eh oui! Angèle est une artiste peintre et possède de magnifiques toiles qui sont exposées chez elle.



Angèle aime à s'occuper l'esprit. Elle participe à plusieurs tournois de shuffleboard, de pétanque et de tock. Elle a aussi un groupe d'amies de femmes qui se réunissent un après-midi par semaine pour jouer aux cartes, au 500, au rummy ou à la dame de pique, son jeu préféré.

Angèle est aussi internautes à ses heures. Elle aime bien faire des recherches, échanger des blagues, des messages d'intérêt public, des photos, des pps, des pensées positives,...avec d'autres amis(es) ou parents internautes.

Angèle et Jean-Guy ont toujours fait du camping. Ils ont commencé comme campeurs voyageurs avec T.M. Camping durant 3 ans, pour se fixer comme saisonniers au Camping des Pins à Coleraine durant 6 ans. Ils ont par la suite déménagé au Camping Soleil de Kinnear's Mills comme saisonniers en 1978 et y sont toujours.

Angèle Côté Pouliot et ses implications :

- dirigeante au conseil d'administration de la Caisse Desjardins de Thetford Mines depuis 1996
- membre du conseil d'administration de la Fondation Résidence Denis-Marcotte depuis le 14 octobre 2003
- membre bénévole du comité des loisirs du camping Soleil de Kinnear's Mills
- bénévole à la boutique du cadeau du CHRA depuis 12 ans
- membre du comité consultatif des personnes âgées depuis 2008
- présidente du Club de l'Âge d'Or l'Envol depuis mai 2008

Angèle Côté Pouliot, la grande voyageuse :

Elle affectionne les voyages et en a fait plusieurs. Elle est allée en Europe et en garde de magnifiques souvenirs, elle a visité la France, l'Italie, l'Allemagne, la Belgique, l'Autriche, la Suisse et la Hollande. Elle a aussi fait des croisières dans les Caraïbes et à Hawaï. Le Mexique a aussi été parcouru en passant par Acapulco, Puerto Vallarta, Ixtapa et Riviera Maya. Il ne faut pas oublier d'autres destinations comme la Floride, la Barbade, Cuba, l'Australie et le Brésil. Mais son lieu préféré demeure Hawaï, Honolulu, où elle y est allée six fois.

Angèle Côté Pouliot et sa personnalité :

Cinq mots peuvent la décrire : fierté, amabilité, entregent, honnêteté et détermination. Les personnes qui la côtoient se la rappelle avec affection et en garde un excellent souvenir. Personnellement je suis fière de faire partie de ses amies.



Angèle Côté, Jean-Guy Pouliot, sa fille : Sylvie Pouliot  
Ses petites filles : Sandy Bellavance, Karen Bellavance

**Merci Angèle !**

« J'agis avec les autres comme j'aimerais que les autres agissent envers moi et mes proches. » Cette maxime, connue de tous, exprime toute la sagesse de madame Chantal Lambert Gamache.

Qui dans la population de la région de Thetford Mines n'a pas reçu des soins infirmiers de garde Gamache ? La compétence, la rigueur et le sérieux ont fait de madame Gamache une professionnelle renommée du domaine de la santé.



C'est avec honneur que j'ai relaté avec elle différents événements de sa vie et de sa carrière.

Fille d'Irénée Lambert et Marie-Blanche Roy, madame Gamache est née le 19 septembre 1935 et se fit baptiser le même jour en la paroisse Saint-Alphonse de Thetford Mines. Étant la dixième d'une famille de onze enfants, cinq garçons et six filles, elle a fait des études au Couvent Saint-Alphonse jusqu'à une onzième année scolaire.

Voulant devenir infirmière, un travail de secrétaire à la ferronnerie J. E. Ferland, d'une durée de six mois, lui a permis d'atteindre l'âge requis de dix-huit ans pour commencer ses études à l'hôpital Saint-Sacrement de Québec, en mars 1954. Sous la direction des Sœurs de la Charité de Québec, cette école a été rigoureuse, stricte, humaine. La devise était : « Science et charité » et « Tout travail qui doit être fait, mérite d'être bien fait » était le dicton.

De 1957 jusqu'en 1972, infirmière licenciée à l'hôpital Saint-Joseph de Thetford Mines, madame Gamache travaille cinq jours semaine. Pour quelques mois, elle fit un travail stressant en obstétrique, elle raconte : « L'infirmière devait transporter la future maman sur le point d'accoucher du premier étage au cinquième étage et, s'il y avait lieu, lui administrer une anesthésie sommaire (mélange d'éther et de chloroforme) pour la soulager. »



Sœur Allard dirigeait le département de chirurgie pour dames, la médecine et la chirurgie pour hommes. Sœur Caron était responsable du département de la médecine pour femmes. Madame Gamache raconte : « Au début de chaque quart de travail, je prenais contact avec chaque patient pour évaluer leur état de santé. » Une approche humaine, structurée pour celle qui est devenue une infirmière polyvalente et indispensable au cours de ces années.



C'est le 9 juillet 1960 que Chantal Lambert épouse Jean-Claude Gamache; ils fêteront leur cinquantième anniversaire de mariage en 2010. De cette union sont nés François et Jacques. La famille demeure dix-neuf ans au centre-ville, dans un logement situé en haut de la pharmacie Dodier et Grenier. À partir de 1963, à la naissance de son premier fils, madame Gamache



travaille de soir pour être plus présente auprès de ses enfants durant la journée. Madame Maria Nadeau, tante de son époux, qui habite le même immeuble, est la gardienne des enfants lorsque madame doit s'absenter pour son travail. En 1979, la famille déménage sur l'avenue Labbé et y demeure encore.

À l'ouverture de l'Hôpital général de Thetford Mines en 1971, elle travaille une année à l'aile 3 B, en médecine. Par la suite, c'est au centre de prélèvement (prise de sang) que madame travaillera jusqu'à sa retraite en 1997. Ce service, donné avec précision et doigté, lui apporte le respect des gens. Dans les dernières années, elle était ravie de travailler de 7 heures le matin à 15 heures de l'après-midi, du lundi au vendredi et ainsi elle pouvait avoir congé à toutes les fins de semaine et les jours fériés.



Retraitée, elle devient bénévole au mouvement Albatros, dont elle fut la présidente de 2000 à 2003. Ce mouvement a pour but d'augmenter la qualité de vie aux personnes rendues au dernier stade de la vie et aider les membres de la famille à vivre cette épreuve. En 1998, elle s'implique au niveau du dépistage du cancer du sein, une avant-midi par semaine, en accompagnant les dames en radiologie qui doivent passer une mammographie. Madame Gamache dit que cet accompagnement est naturel pour une infirmière retraitée : « C'est un besoin... je reçois autant et même plus que je donne ».

Quarante années de travail comme infirmière et par la suite douze années de bénévolat ont marqué sa carrière médicale. Au fil des années, Madame Gamache est devenue la grand-maman de Stéphanie, Catherine et Charles. Madame Gamache a grandement aimé ses voyages au Panama, dans l'Ouest canadien, en République Dominicaine et au Mexique.

Bravo pour ce beau parcours de vie !



Madame Nicole Cloutier, née à Sainte-Thècle en Mauricie, a déjà une vie très active dès son jeune âge, ses parents lui montrant l'exemple. Son cheminement personnel l'amène à Thetford Mines en 1975. Elle y poursuivra une carrière d'enseignante et d'animatrice pastorale jusqu'à sa retraite en 1997, tout en étant épouse et mère de famille.

Son expérience de vie est tellement importante, qu'il me sera difficile de faire ressortir les éléments prédominants.

Afin de bien cerner qui est Nicole Cloutier, débutons par l'arbre généalogique. L'ancêtre, Zacharie Cloutier, Percheron, venu de Mortagne, est l'ancêtre de nombreux Canadiens français, soit en lignée masculine, soit en lignée féminine. Il est arrivé au Québec en 1634 avec sa femme Xainte Dupont et leurs cinq enfants. Sur les armoiries de cette famille on peut y lire : « Clouer pour édifier ». Cette devise a été un guide pour M<sup>me</sup> Cloutier, tout au long de sa vie.



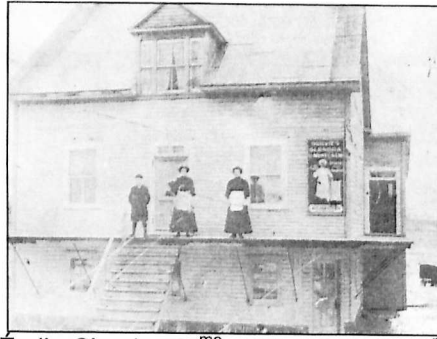
Ses arrière-grands-parents paternels, Alfred Cloutier et Georgiana Audy, se sont établis à Sainte-Thècle où ils ont ouvert une boulangerie.

Ses grands-parents, Arthur Cloutier et Auréa Lefebvre se sont épousés le 28 mai 1917. Ils ont eu douze enfants, dont cinq filles et sept garçons. Arthur a relevé le défi de reprendre la boulangerie familiale à la suite de son père et en a fait une réussite paroissiale.





Arthur Cloutier, Émile Drolet, Azarie Andy, Émile Bélisle



Émile Cloutier, M<sup>me</sup> Arthur Bédard, M<sup>me</sup> Alphonse Rousseau, devant la 1<sup>re</sup> boulangerie

En plus de sa boulangerie, il possédait une forêt au Lac-aux-Sables, ce qui lui conférait des droits de coupe. Il y a fait construire un moulin à scie. Une anecdote concernant son grand-père : celui-ci a acquis la première *snowmobile*, ce qui était toute une attraction à cette période. Elle servait autant à faire des randonnées en plein champ de neige qu'à passer le pain dans les rangs du village durant l'hiver.



L'aîné de la famille d'Arthur et d'Aurélia est Robert (futur père de Nicole). Ce statut d'aîné lui donnera le privilège de faire des études post-secondaires à Rawdon, dans un milieu anglophone où il obtient un diplôme en comptabilité. Le 22 juin 1938, il épouse Jacqueline Magnan à Sainte-Thècle. Ils auront neuf enfants, dont huit filles et un garçon. Grâce à sa formation, il a pu rendre de grands services à la communauté de Sainte-Thècle. Sa notoriété venait tout juste après celle de M. le Curé et M. le Docteur! Il était secrétaire trésorier du conseil municipal et de la Commission scolaire, gérant de la Banque Canadienne Nationale, organisateur politique, entrepreneur général, en plus d'être boulanger. Sa grande implication dans la vie de son village lui a valu l'insigne honneur de voir sa biographie inscrite dans l'Annuaire Municipal du Canada pour l'édition 1964-1965, section anglaise. Il avait pour *leitmotiv* « Aux âmes bien nées, la valeur n'attend pas le

nombre des années. » Cette phrase célèbre de Pierre Corneille a été servie plusieurs fois à ses enfants.

Comme le « siège social » de toutes ses activités était localisé à la maison familiale, les services de son épouse, Jacqueline Magnan, étaient souvent sollicités pour répondre aux visiteurs et recueillir l'argent des taxes. Et très tôt, Nicole et ses sœurs ont participé en préparant et adressant à la main les avis de taxes, en recopiant les listes électorales, etc. C'est ainsi qu'elles ont appris qu'il était indispensable à la vie de famille de travailler pour aider leurs parents.

Cependant, il y avait également des moments tout à fait délicieux, dont les incursions à la boulangerie après la classe, humant la bonne odeur des pains frais, des *buns*, des grosses galettes au gruau ou à la mélasse. Et le dimanche matin, après la messe de 6 heures trente, on allait chercher le chaudron de fèves au lard, préparées la veille par Jacqueline, dans le four de la boulangerie, pour l'apporter au chalet du Lac Brûlé où la famille passait la journée.

Après plusieurs épisodes sérieux de maladie, desquels il s'est toujours relevé courageusement, Robert Cloutier a vu sa vie complètement bouleversée suite à une attaque à main armée à la banque où il détenait le poste de gérant. Les séquelles de cet événement ont fait qu'il est passé d'une vie remplie d'une implication sociale remarquable à une vie de dépendance quasi-totale, puisqu'il s'est retrouvé aphasique, malentendant, hémiparétique. Né en juin 1918, il est décédé en 1983 à l'âge de 65 ans, dans cette condition déplorable, cruelle conséquence de ce *hold-up* bouleversant survenu en 1975.

Madame Nicole Cloutier a comme souvenir de sa mère, Jacqueline Magnan, celui d'une mère généreuse, vaillante, attentive aux besoins de chacun, d'une grande compassion envers les voisins et les déshérités de la vie (qualité transmise à Nicole, assurément). Elle est décédée le 16 avril 1988, à l'âge de 68 ans.



Les arrière-grands-parents maternels de M<sup>me</sup> Cloutier, Jean-Baptiste Cléophas Magnan et Célénire (Célanire) Savard, mariés à Charlesbourg le 30 janvier 1877, se sont établis sur une ferme dans le rang Saint-Georges, à Sainte-Thècle.

Les grands-parents maternels Arthur Magnan et Adélina (Délina) Vermette se sont mariés à Sainte-Thècle, le 20 juin 1911. Ils sont devenus propriétaires d'une ferme dans le Rang d'Hervé et ont fondé une famille composée de Angèle, André, Augustin, Benjamin et Jacqueline. Délina est décédée le 3 mars 1922 à l'âge de 30 ans et 7 mois. Arthur Magnan a épousé en secondes noces, Mathilda Cloutier. Ils ont eu 7 enfants ensemble. Arthur est décédé le 30 octobre 1975, à l'âge de 88 ans et 7 mois et Mathilda est décédée le 6 février 1973, à l'âge de 78 ans et 7 mois.



Très tôt, Nicole fut mêlée à la vie sociale du village, ce qui lui a permis d'acquérir une confiance en elle qui la servira plus tard dans sa vie professionnelle. Elle a fait ses études primaires et secondaires au couvent de Sainte-Thècle. Et à 16 ans elle se dirige à Trois-Rivières où elle obtient un baccalauréat ès arts chez les Ursulines. Elle fréquente également l'Université de Trois-Rivières où elle fait un baccalauréat en enseignement secondaire et une maîtrise en sciences de l'éducation. Elle se dirige ensuite vers l'Université de Sherbrooke où elle fait une maîtrise en théologie pastorale.

Dans les années 1970, elle travaillait comme animatrice de pastorale à la polyvalente De-La-Salle à Trois-Rivières et s'est inscrite à une session d'animation liturgique par l'expression et la communication à Saint-Ferdinand d'Halifax. Et c'est pendant cette semaine de camp, qu'elle a rencontré un beau maître-nageur qui allait devenir son époux. Les fréquentations se font surtout par téléphone. Et en 1975, elle se marie à Trois-Rivières, avec Guy Villemure, natif de Yamachiche, professeur à la polyvalente de Black Lake. Ils fonderont une famille et deux garçons naîtront de cette union, soit Marc, ingénieur en informatique et Philippe, éducateur spécialisé et psycho gérontologue, oeuvrant au CHSLD de Trois-Rivières.

Elle déménage donc ses pénates à Thetford Mines où elle fera une carrière en animation pastorale. On peut parler d'elle comme étant une « pionnière », car elle a été la première femme au Québec à occuper ce poste.

Son projet de vie peut se résumer par sa volonté d'accompagner les jeunes, de les croire, leur faire confiance, s'associer au mouvement d'éducation des jeunes. Dans cette optique quelques expériences marqueront plus spécialement son parcours, soit la:

- réalisation de l'opéra rock « Mourir pour Vivre » à la Polyvalente De-La-Salle, Trois-Rivières, où elle a travaillé pendant 5 ans;
- « Campagne des Cennes noires » à l'École secondaire Joseph-Fecteau de Thetford Mines, où elle a œuvré pendant 22 ans. Le but de cette campagne étant de ramasser des fonds pour le Rwanda. Ce fut un succès, car 3 millions de sous ont été amassés;
- animation au « Club Jeunes du Monde » pendant 35 ans;
- direction de la « Chorale Clé de Sol » (chorale formée de jeunes) pendant 10 ans;
- etc.

Tout ce dévouement lui a valu plusieurs prix, dont :

- le Prix d'excellence Commission scolaire de Thetford
- le Prix « Grand Cœur » Air Canada, région de l'Amiante
- le Prix « Action pour la Protection de l'environnement », diocèse de Québec.



Elle a également fait partie du Comité sur les Livres Vert et Blanc de l'Éducation et du comité formé pour le Centenaire de la ville de Thetford Mines...

Et en 1997, c'est une retraite bien méritée qui l'attend. Cependant, il n'est pas dit qu'elle s'assoira sur ses lauriers. Oh! que non. Le bénévolat est toujours présent dans son quotidien et se traduit par une implication au sein de divers mouvements, pour n'en nommer que quelques-uns :

- La relève musicale;
- Animation de sessions de groupes communautaires;
- Conférencière;
- Deuil-Entraide L'Arc-en-Ciel depuis 2001;
  - Comité de coordination
  - Formation d'équipes d'animation (Lac Mégantic et Coaticook et Mauricie).

Elle est également membre de la chorale CODA (choristes offrant divertissement et amitié) depuis 1997.

Pendant 15 ans, elle a apporté son soutien à la population en général par l'émission radiophonique : *Minute de réflexion* pendant laquelle elle lisait des textes qui stimulaient la réflexion chez les auditeurs.

Madame Cloutier s'exprime non seulement par la parole, mais en prenant la plume et en produisant plusieurs écrits :

- Préparation de programmes spécialisés :
  - Programme pour développer son estime de soi (10 rencontres)
  - Le Club des 4 As
  - Dans la Lumière de Dieu : prière pour le salon funéraire, coll. Julie Gagnon
  - La Traversée du deuil comme arc-en-ciel : document pédagogique
  - Les Carnets Arc-en-ciel : 12 cahiers de participation (2001)
  - Apprivoiser la perte de son enfant (2005)
  - Comprendre le suicide? (2006)
  - Les Jardins Ensoleillés (2006)
    - Guide de l'animateur (2006)
    - 10 cahiers de participation
    - Le Journal de bord de l'animateur
  - Collectif des retraités(es) de l'enseignement « Prête-moi ta plume ».

Nous pouvons reconnaître chez M<sup>me</sup> Cloutier une grande générosité, une compassion toujours présente, une écoute attentive. Toutes ces qualités se reflètent dans ses nombreuses réalisations.

Bonne continuité, chère Madame Cloutier et merci pour tout ce grand dévouement. Vous êtes une personne que l'on gagne à connaître!

## L'historique de son parcours :

Denise Plante est née le 24 février 1938 à Stoneham, Québec.

Ses parents sont : Eugène Plante et Yvonne Barrette

Son parrain, Maurice Plamondon et sa marraine Germaine Légaré, oncle et tante du côté maternelle.

Elle est la sixième d'une famille de douze enfants, 5 frères et 6 sœurs. Ils vivaient à la campagne mais ne vivaient pas de la terre car son père travaillait à contrat pour la compagnie Domptar.

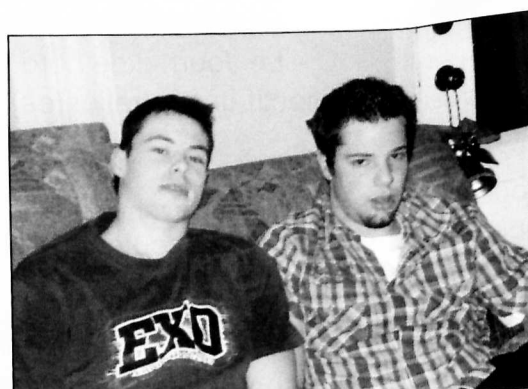


Ses études primaires se sont faites au Couvent de Stoneham avec les Sœurs du Perpétuel Secours. Elle a terminé son secondaire V à la polyvalente de Thetford Mines à l'âge adulte de 50 ans. Elle a aussi suivi des cours de diction et communication à Québec et un cours de personnalité phase 1 et 2 avec la Méthode Sylva Bergeron. Elle a poursuivi sa formation par des cours de dactylographie à l'école Vachon, d'informatique à la Polyvalente de T.M. avec M. Robert Tarini ainsi qu'à l'Institut du troisième Âge et des cours privés de conversation anglaise.



C'est en travaillant comme serveuse à l'Hôtel du Boulevard à Stoneham qu'elle fit la connaissance de son futur mari qui travaillait pour la *Shawinigan Water & Power* et qui procédait à la mise en opération de la ligne de transmission Québec - Lac-St-Jean.

Denise Plante a épousé René Bergeron, fils de Conrad Bergeron et Hélène Bergeron, le 14 juillet 1956 à Stoneham. De ce mariage, deux fils sont nés : Alain, né le 2 mars 1958 et André, né le 10 juillet 1961. Deux magnifiques petits-fils se joignent à la famille : René-Pascal Bergeron le fils d'Alain, né le 28 janvier 1986 et Pierre-Alexandre Bergeron le fils d'André, né le 27 décembre 1991.



Deux grands malheurs ont affligé le parcours de vie de Denise P. Bergeron, soit la mort de son époux, René Bergeron, le 23 décembre 1970 et celle de son fils aîné Alain le 27 juin 2006, décédés tous les deux d'un infarctus. Le décès de son fils Alain, âgé de 48 ans et celui de son époux resteront une perte inconsolable pour cette épouse et mère.

Devenue veuve à 32 ans, elle a dû élever ses fils et poursuivre sa vie. Ce qui fait d'elle une personne combative et dévouée. Sa priorité a toujours été axée sur sa famille et ensuite le bénévolat.

### **Son implication :**

Sa contribution bénévole dans sa communauté a été très diversifiée, mais bénéfique et appréciée.

En 1971, Denise P. Bergeron, devenait la première femme à siéger sur un comité de hockey. De cette date jusqu'à 2009, elle passe de registraire du hockey mineur à responsable de région au Tournoi Bantam et de la Ligue C.A.L.M., jusqu'à la fonction de registraire pour le Tournoi Novices-Atômes. À chaque automne, elle est secrétaire à la ville de Thetford Mines pour remplir les contrats de joueurs affiliés à la Fédération québécoise de Hockey sur glace.

Lors de la tenue des Jeux du Québec, hiver 1980, Denise P. Bergeron s'est impliquée bénévolement et a accompli une lourde tâche au sein du comité d'hébergement des athlètes.

Membre du Cercle de Fermières Notre-Dame depuis 1963, elle en a assumé la présidence de 1985 à 1987 et de 1995 à 2001.

C'est au cours de ces années qu'elle a suivi des cours d'art culinaire donnés par le gouvernement provincial en collaboration avec les Cercles de fermières et des cours d'artisanat, dont le tricot à la broche, la couture et le tissage. Elle est fière de mentionner qu'elle a gagné le premier prix dans son cercle pour avoir tricoté un chandail.



Elle est membre du Club de l'Âge d'Or Notre-Dame depuis environ 15 ans.

Denise P. Bergeron est membre des Filles d'Isabelle, Cercle Mère Mallet / 690, depuis le 19 avril 1969. Chacune des 140 membres avec elle, s'efforce de mettre en pratique la devise de l'Ordre : Unité-Amitié-Charité.



Elle assume le poste de Régente des Filles D'Isabelle depuis 2007 et a eu le privilège d'organiser le 65<sup>e</sup> anniversaire de cet organisme le 4 octobre 2008.

Denise P. Bergeron a été marguillière dans la paroisse Notre-Dame de 1988 à 1994 et depuis les tout premiers débuts, elle est bénévole à chaque année pour la collecte de la C.V.A. C'est durant cette période que la paroisse Notre-Dame a fêté son 5<sup>e</sup> anniversaire où elle cumula à cette occasion les postes de vice-présidente et trésorière.

Denise P. Bergeron est membre du conseil d'administration du Comptoir Familial depuis 2002 et elle assume le poste de vice-présidente depuis maintenant 2 ans.

Depuis le 24 mars 2004, elle est bénévole au département des prélèvements au Centre Hospitalier de la région de Thetford.

Denise P. Bergeron a travaillé comme commis vendeuse chez A. Setlakwe à Thetford Mines durant plusieurs années à des intervalles différents. Elle a aussi cumulé durant près de 15 ans le poste de serveuse au bar de l'aréna Mario Gosselin, lors de joutes de hockey et autres activités.

C'est en 1995 que Denise P. Bergeron, devient la *première femme élue* par la population pour un mandat complet, comme conseillère municipale à la Ville de Thetford Mines.

- *madame Nicole Huppé avait été conseillère municipale par intérim, durant 2 ans auparavant, dû au décès du conseiller de son district, monsieur Croteau, mais n'a jamais été élue par la population lors d'une élection.*



La politique étant un monde d'hommes, la première femme élue au conseil municipal de Thetford Mines, a dû démontrer sa détermination, et mettre à profit son expérience antérieure à siéger autant avec des femmes qu'avec des hommes.

Elle a su revendiquer sa place mais pas en tant que féministe, comme elle tient à le préciser, mais en tant que personne apte à apporter un plus dans la collectivité.

Réélue par acclamation en 1999, Denise P. Bergeron a enfin l'opportunité de siéger avec deux autres femmes élues, soit mesdames Carmen Jalbert Jacques et Josée Perron.

Durant ses mandats comme conseillère municipale à la Ville de Thetford Mines, de 1995 jusqu'à la fusion en 2001, Denise P. Bergeron s'est impliquée au sein de la Commission des Loisirs, du Comité d'embellissement, de la Commission des Finances, de la Commission de la Sûreté municipale et du comité de circulation et a présidé la Commission des Services Techniques. Elle a siégé au conseil d'administration de l'Office Municipal d'Habitation ainsi qu'au conseil d'administration de Transports Adaptés dont elle a été présidente durant 4 ans.

Sa disponibilité auprès de ses concitoyens et concitoyennes a démontré son dévouement et son dynamisme.

Dans le cadre de l'année internationale du bénévolat, Denise a contribué à l'organisation de réceptions civiques à l'hôtel de ville afin de faire reconnaître le bénévolat effectué par certains organismes locaux.

C'est aussi au cours de ses différents mandats qu'elle a reçu, de M. Gérard Binet, député fédéral, une médaille honorifique pour son implication bénévole dans sa communauté,

En 2001, Denise P. Bergeron a été présidente d'honneur de Diabète Amiante.



Le 28 juin 1999, le conseil de Ville de Thetford Mines, avec comme maire monsieur Henri Therrien, nomme une nouvelle rue près de la polyvalente, la rue Bergeron, en l'honneur de l'implication au conseil municipal de messieurs Marc Bergeron et Henri Bergeron, comme échevins et de la conseillère municipale, madame Denise P. Bergeron.



**Ses forces et ses qualités :** l'accent a toujours été mis sur son dévouement auprès de sa famille et de sa communauté. Denise P. Bergeron est une personne honnête, intègre, sociable, fière, toujours bien mise et coiffée, c'est un être responsable et dévoué. Tout au long de sa vie, elle a cherché à acquérir de nouvelles connaissances compatibles avec sa personnalité.

Afin de garder sa forme physique, elle fait du conditionnement trois fois par semaine depuis deux ans.

En février 2008, Denise P. Bergeron a voulu souligner ses 70 ans d'une façon spéciale, en organisant un brunch au Club Aramis avec 104 personnes de ses proches, de sa parenté et de ses amis(es). Tous et toutes en gardent un excellent souvenir.



En la regardant et en la côtoyant, c'est vrai qu'elle n'a pas à cacher son âge.

**Bravo Denise pour ton apport a ta collectivité et merci d'avoir ouvert le chemin pour d'autres femmes au conseil municipal de ta ville.**



Fille de Fortunat Dionne et Adélia Émond, Lucille est née le 29 décembre 1912 et se fit baptiser le même jour à l'église St-Alphonse de Thetford Mines. Alphonse Tanguay et Rose Anna Émond lui servirent de parrain et marraine.

Ses parents se sont mariés à Manchester au New Hampshire USA en 1904. Lucille n'était âgée que de 18 mois lorsque ses parents déménagèrent sur la rue Goudreau à Thetford Mines. Lucille y demeura jusqu'à l'âge de 86 ans, puis s'installa à la Villa Pie XI. Lucille a étudié à l'Externat St-Alphonse de la 1<sup>re</sup> à la 7<sup>e</sup> année. Elle a poursuivi ses études au Couvent St-Alphonse pendant 2 ans et a obtenu son diplôme de 9<sup>e</sup> année.

Durant 3 ans, elle enseigne dans les écoles de la ville en remplaçant des institutrices malades. La construction de l'école Ste-Julie eut lieu en 1930. Dès l'automne suivant (1931), Lucille commence à y enseigner en première année. À cette école, on retrouvait deux classes de première année et deux classes de deuxième année.



Quelques années plus tard, en plus de sa tâche d'enseignante, elle occupera le poste de directrice de l'école. Lucille enseignera à l'école Ste-Julie durant 20 ans. À l'automne 1952, la Commission scolaire transférait les quatre classes de l'école Sainte-Julie au Couvent Notre-Dame. Puis, les élèves de deux classes de troisième et quatrième année furent transférés à l'école Sainte-Julie. Avec ce transfert, Lucille perdait son rôle de directrice au profit des religieuses. Elle enseignera 15 autres années au Couvent Notre-Dame.



Elle a passé 35 ans de sa vie active avec les élèves de première année. Elle adorait être en contact avec de jeunes esprits ouverts, être la première à leur montrer des matières car à cette époque, il n'existait ni pré-maternelle ni maternelle. Elle a suivi des formations pour le français amélioré et la méthode de calcul Cuisiner. Ses matières préférées étaient le français, la géographie et le dessin. Par contre, elle n'aimait pas le calcul.

Lors de la distribution des bulletins, les parents des élèves qu'elle aurait aimé rencontrer ne venaient pas. D'autre part, les enfants doublaient leur année seulement s'ils avaient des déficits intellectuels car il n'existait pas de classe spéciale. Mme Dionne a adoré enseigner à ce niveau du primaire et n'aurait pas voulu enseigner à un autre niveau.



À sa retraite de l'enseignement, elle aide ses sœurs dans leurs travaux, l'une étant couturière et l'autre ménagère.

Durant sa vie, Lucille a pris le train pour aller à Manchester au New Hampshire. Elle a pris l'avion pour revenir d'un séjour en Floride et lors de son voyage aller retour à Vancouver. Toutes ses autres escapades se firent en automobile.

Deux de ses sœurs ont épousé des courtiers d'assurances (Hubert Roberge et J.Arthur Rousseau) donc, elle a toujours eu des assurances. Elle ne sait pas faire la cuisine ce qui explique pourquoi elle ne vit pas seule.

M<sup>me</sup> Dionne fit partie de l'Association des institutrices et des Enfants de Marie. Ce groupe religieux regroupait les jeunes femmes célibataires âgées de 18 ans et plus dans chaque paroisse. Chaque membre des Enfants de Marie portait un insigne de couleur bleu avec un « M » stylisé. Une bannière de couleur bleu et blanc était exposée dans la nef, lors des fêtes dédiées à la Vierge Marie. Dans les processions, la bannière précédait les membres des Enfants de Marie.

### **Congrégation des Enfants de Marie de Notre-Dame**

M<sup>lle</sup> Lucille Dionne fut nommée présidente de la Congrégation des Enfants de Marie de la paroisse Notre-Dame, pour remplacer M<sup>lle</sup> Imelda Jacob.

Le conseil se compose de : Lucille Dionne présidente, Florence Roussin 1<sup>re</sup> vice-présidente, Patricia Marcoux 2<sup>e</sup> vice-présidente.

Source : La Voix des mines, janvier 1950, page 6

## Frères et sœurs de Lucille Dionne

- Marie-Laure Née le 15/01/1905 à Manchester, New Hampshire USA. Célibataire.
- Fernande Née le 24/04/1906 à Manchester, New Hampshire USA. Décédée le 5 août 1908 à l'âge de 2 ans 3 mois à Manchester, New Hampshire USA.
- Fortunat Évangéliste Né le 21/03/1908 à Manchester, New Hampshire USA. Marié le 08/07/1930 à East Broughton, Marie-Blanche Laterreur (Lévis et Rose Anna Carrier). Décédé à Saint-Charles de Bellechasse.
- Rose de Lima Née le 28/10/1909 à Manchester, New Hampshire USA. Célibataire. Décédée le 02/08/1987 à l'âge de 77 ans 9 mois. Inhumée le 5 août suivant au cimetière St-Alphonse de Thetford Mines.
- Rachel Née le 25/08/1911 à Saint-Alphonse de Thetford Mines. Mariée le 10/05/1937 à Saint-Alphonse de Thetford Mines, Hubert Roberge (John et Marie-Louise Bourret). Décédée le 28/12/1967 à l'âge de 56 ans 4 mois. Inhumée le 30 décembre suivant au cimetière St-Alphonse de Thetford Mines.
- Alice Née le 05/08/1914 à Saint-Alphonse de Thetford Mines. Mariée le 29/09/1937 à Saint-Alphonse de Thetford Mines, Joseph-Arthur Rousseau (Philiat et Antoinette Paquet).
- Georges Né le 29/01/1916 à Saint-Alphonse de Thetford Mines. Marié le 14/07/1940 à Saint-Alphonse de Thetford Mines, Simone Tanguay (Théophile et Marie Vachon).
- Gustave Né le 25/03/1919 à Saint-Alphonse de Thetford Mines. Marié le 26/12/1944 à Saint-Joseph-de-Ham-Sud, comté de Wolfe, Rachel Manseau (Donat et Régina Désilets).
- Thérèse Née le 13/05/1921 à Saint-Alphonse de Thetford Mines. Mariée le 30/07/1951 à Notre-Dame de Thetford Mines, Vincent Landry (Théodore et Élézine Beaudoin).



## Luce Dubois

---

Par Carmen Jalbert Jacques

Luce Dubois est née le 9 janvier 1952 à Thetford Mines. Elle a vécu une partie de son enfance dans la paroisse Sainte-Marthe.

Son père est Gaston Dubois né le 20 mai 1920 à Black Lake et sa mère Marie-Jeanne Bilodeau est née le 13 mars 1921 à Garthby. Son parrain est M. Yves Martin et sa marraine M<sup>me</sup> Simone Bilodeau, oncle et tante du côté maternelle.

Le conjoint de Luce Dubois est monsieur Hervé Corriveau.

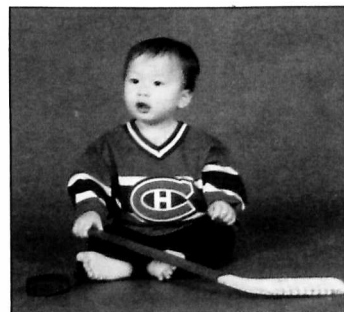
Luce est la mère de deux enfants qu'elle aime beaucoup et un petit-fils qu'elle chérit énormément.

Le père de ses enfants est monsieur Fernand Nadeau.



Son fils, Frédéric Nadeau est né le 4 février 1975 à Thetford Mines et marié avec Caroline Iannuzi le 4 octobre 2003 à Sainte Catherine de Hatley.

Ils sont les parents de Félix Nadeau né le 21 novembre 2007 au Vietnam.



Sa fille Alexandra Nadeau est née le 23 août 1978 à Thetford Mines

Luce Dubois a fait ses études primaires à Black Lake, son secondaire au Pensionnat des Ursulines à Stanstead et son collégial à Thetford Mines.

Elle est détentrice d'un baccalauréat en administration des affaires de l'Université du Québec à Trois-Rivières depuis 1995 et possède plusieurs années d'expérience dans le domaine de l'entrepreneuriat, dans l'animation et dans l'enseignement.



## Luce Dubois et son expertise professionnelle

En 1985-1986 et 1987, elle a été conseillère en main d'œuvre et présidente de différents comités de reclassement.



De 1987 à 1990, Luce a été superviseure de stage au Centre Travail Québec et à la Commission de Formation Professionnelle de Thetford Mines.

De 1990 à 1992, Luce Dubois a été consultante pour la firme Consultation L.D. Enr. Ce poste de consultante lui demande d'élaborer des plans d'actions, de planifier et d'organiser des activités en

recherche d'emploi pour les personnes voulant retourner sur le marché du travail, de supervision d'activités pour se partir en affaires, d'évaluation des besoins de formation et de relation d'aide auprès des licenciés.

Luce Dubois a toujours su propager son dynamisme, sa persévérance et sa joie de vivre à l'intérieur de ses cours. Et deux de ses phrases fétiches préférées qu'elle répète souvent sont :

**"Tomber c'est humain, se relever c'est divin, mais rester assis c'est sans dessein"**

**"Vaut mieux un sourire forcé qu'une sincère face de bœuf"**

De 1992 à 1996, en plus de cumuler le poste de coordonnatrice au Centre d'aide aux Entreprises à la SADC de l'Amiante à Thetford Mines, Luce Dubois a été enseignante au CEGEP de Thetford Mines, aux adultes désireux de se partir en affaires. Ainsi que des cours sur différents programmes d'enseignement comme : la Création d'entreprise, l'élaboration d'un plan d'affaires et de micro entreprises.

Depuis 1995, Luce Dubois assume le poste de directrice générale à la SADC (Société d'Aide et de développement de la collectivité) de l'Amiante à Thetford Mines. Elle a été la première femme au Québec à assumer le poste de directrice générale dans une SADC.

Plusieurs de ses réalisations professionnelles sont attribuables à des consultations en gestion des opérations, en gestion des ressources humaines, comme présidente et superviseure.

## Luce Dubois et son engagement socioprofessionnel

- présidente de la corporation industrielle de Frontenac Ltée depuis 1988
- membre et présidente de IGA Cooprix de 1990 à 1992
- membre du conseil d'administration des Jeunes Entreprises de l'Amiante de 1998 à 2004
- membre de la corporation d'initiative et de développement économique de Thetford Mines Inc.
- membre du conseil d'administration du complexe industriel
- membre du comité de diversification économique de Thetford
- membre du comité consultatif d'urbanisme de la Ville de Thetford Mines



Luce Dubois a été élue personnalité féminine de l'année en mai 1998, organisée par le Club social féminin de la région de l'amiante.

Comme on peut le constater par sa feuille de route, Luce Dubois est une femme engagée, dynamique et une personne ayant de la facilité à développer de bonnes relations interpersonnelles et possédant d'excellentes aptitudes en service-conseil, en planification, en marketing, en formation de gestion du personnel, en évaluation et en administration.

Son goût et ses aptitudes d'*entrepreneurship* lui viennent de sa mère, qui a su inculquer à tous ses enfants, par son exemple et sa motivation, cet esprit entrepreneurial. Très jeune, ses parents ont été en affaires et ont impliqué les enfants dans leurs entreprises.

Luce Dubois est une femme d'affaires aguerrie et prompte à détecter les bonnes affaires. Elle possède plusieurs propriétés a logements dans la ville de Thetford Mines.

## Luce Dubois et ses loisirs

Ses temps de loisirs sont restreints mais intenses comme sa nature. L'entretien de ses logements lui demande beaucoup de son temps mais elle adore rénover et décorer. C'est une façon pour elle de décompresser qui lui est bénéfique. Elle écoute toutes les émissions de télé sur ce sujet. Luce aime voyager, lire et écouter un bon film. Prendre un bon repas en bonne compagnie. Elle adore jouer aux cartes et au scrabble; parce qu'elle gagne, ses amis sont jaloux et disent qu'elle doit tricher. Elle lance des défis au scrabble à quiconque, avis aux intéressés.

Sa petite famille est d'une grande importance pour elle et elle est fière de montrer des photos de chacun.

Et avec sa petite famille, sa mère, ses deux sœurs, ses deux frères et leurs conjoints(es) ils forment un clan tous ensemble. Comme le disait affectueusement son père: "le clan Dubois parle fort mais ne mord pas"



Luce est une collectionneuse: journaux, argent et objet typique du pays visité, etc... (Avis à ceux qui veulent lui faire plaisir).

Ce qu'elle ferait si elle gagnait à la loterie ? Elle retournerait aux études (en sociologie ou en histoire) et elle ferait partie de Grands Frères et Grandes sœurs et elle aiderait une petite fille à poursuivre ses études.....

Merci Luce Dubois pour ta collaboration dans pleins de projets et ton implication dans ta communauté. Ta ténacité, ta persévérance, ton goût d'apprendre et de partager ton savoir avec les autres font de toi une *femme d'influence* et d'exception sur qui les femmes peuvent prendre exemple. Et Luce Dubois n'a pas fini de nous surprendre, car comme elle le dit souvent : "Le meilleur est à venir."

**Bravo Luce pour ce que tu es.**

Mademoiselle Jeannine Lessard est une personnalité connue à Thetford Mines, car elle a enseigné pendant 22 ans à la *Quirion Business School*, école reconnue et appréciée pour son enseignement bilingue du cours commercial et par la suite, elle a travaillé au poste de radio CKLD de Thetford Mines comme rédactrice commerciale et représentante publicitaire. Elle fait partie également de plusieurs organismes.



Mademoiselle Lessard est née à Saint-Benoît-Labre (Beauce) le 10 avril 1930. Son père : Odilon Lessard, né à Saint-Victor de Beauce est décédé le 1<sup>er</sup> juin 1952. Sa mère : Belzémire Quirion (sœur de M. J. A. Quirion, propriétaire de la *Quirion Business School*).

Son grand-père maternel : Joseph Quirion, décédé en 1931. Sa grand-mère maternelle : Émilie Bolduc, décédée le 13 avril 1940.

Concernant sa grand-mère maternelle, M<sup>lle</sup> Lessard a comme souvenir que cette dernière résidait au 3<sup>e</sup> étage du couvent Saint-Alphonse; cet étage étant consacré aux personnes âgées. Elle est décédée à cet endroit et son corps a été transporté par train jusqu'à Saint-Ephrem et en voiture jusqu'à Saint-Benoît-Labre.

En 1917, sa mère, Belzémire Quirion, épousait en premières noces, Albert Rodrigue de qui elle a une fille, Cécile Rodrigue, née en 1918. Albert Rodrigue décède en 1919 de la grippe espagnole. Sa mère se remarie en 1920 avec Odilon Lessard, père de Jeannine. Ils auront ensemble 12 enfants : Germain 1921, Marie-Marthe 1923, Gérardin 1924, Laurentia 1925, Génoria 1926, Raymond-Marie 1928, Jeannine 1930, Marcel 1931, Louis-Philippe 1933, Gisèle 1934, Lucille 1935 et Yvon 1937.

Son père a été secrétaire-trésorier de la Municipalité, de la Commission scolaire et du téléphone rural, tout en détenant un poste de directeur de la Caisse populaire jusqu'à la crise de 1929. Il devint par la suite, directeur de la Banque Nationale. Son fils Raymond-Marie lui a succédé.

La maison familiale était située en face de l'église du village, près du couvent. Ce qui a été un avantage lors du feu qui détruisit cette maison le 1<sup>er</sup> mai 1931, car son père ayant sauvé tous les documents importants dont il était responsable, a pu établir son bureau à cet endroit, pendant que la famille était hébergée chez M. Irenée Mathieu.

Monsieur Lessard a fait reconstruire une autre maison et le 20 juillet 1931, la famille prenait possession des nouveaux lieux.

L'enfance de Jeannine s'est passée au milieu de ses nombreux frères et sœurs. L'été, le dimanche, son frère Raymond-Marie assurait l'animation à la Plage Vallée du lac Poulin, où les gens se réunissaient pour faire des jeux et écouter les chanteurs qui se produisaient à cet endroit. En d'autres temps, comme son autre frère Gérardin faisait de la musique, c'était une occasion pour se réunir sur la galerie familiale, le soir, pour jouer de la guitare, chanter en famille et avec des amis. L'hiver était plus tranquille, Jeannine ne jouait pas souvent dehors, car elle souffrait de problèmes respiratoires.

Jeannine a fait son primaire et son secondaire jusqu'en 10<sup>e</sup> année à Saint-Benoit-Labre. Et comme les choix de carrière n'étaient pas nombreux à cette période, l'enseignement a été envisagé. Mais son père, connaissant les nombreuses difficultés reliées à l'enseignement en milieu rural, a préféré qu'elle s'expatrie à Thetford Mines afin d'y suivre un cours commercial bilingue. Elle a donc été hébergée chez son oncle J. A. Quirion, qui, comme on l'a vu plus haut, était propriétaire du *Quirion Business School* (aujourd'hui Le comptoir familial). C'était en 1945. Et en 1946, elle a été engagée à cette même école pour faire la correction des travaux étudiants et ceci, jusqu'en 1951. Ensuite, comme elle aimait l'enseignement et son oncle, reconnaissant ses aptitudes, l'engagea pour s'occuper d'une belle classe d'environ 35 à 40 élèves. Aimant beaucoup ses élèves, garçons et filles, Jeannine ne ménageait rien pour les encourager et tous étaient heureux.

Ses parents étant encore à Saint-Benoit-Labre, c'est bien sûr vers son village natal qu'elle se dirige lors des vacances annuelles ou au temps des fêtes. L'hiver, elle voyage donc par train avec le *Quebec Central Railway* qu'elle prend à l'ancienne station de Thetford Mines (aujourd'hui la Station des arts), descend à Tring Jonction pour repartir vers Saint-Ephrem où son père l'attend avec le *berlot* tiré par le cheval Ti-Coq. Son père réchauffait la voiture au moyen de briques chaudes, et s'assurait d'avoir une bonne couverture pour contrer le froid, car il y avait quand même une bonne distance pour se rendre à Saint-Benoit-Labre, soit environ 15 km. L'été, c'était son oncle J. A. Quirion qui allait la reconduire en automobile. Il en profitait pour rendre visite à sa sœur Belzémire.

Pour continuer avec sa carrière, ce fut suite au départ d'Olivette Provençal que M<sup>lle</sup> Lessard fut embauchée comme professeur pour enseigner au cours intermédiaire. Elle enseigna donc à la *Quirion Business School* de 1951 à 1973, année de fermeture de cette école. Ses classes comprenaient environ 40 élèves. Donc, si on calcule bien, c'est environ 900 personnes qui sont passées par l'enseignement de M<sup>lle</sup> Lessard qui était une professeure très appréciée, d'après les commentaires de plusieurs de ses anciens élèves qui n'ont que des mots élogieux à son égard. Son dévouement était remarquable, tant durant la journée avec ses élèves, que les soirs et les fins de semaine qu'elle passait à faire les corrections de tous les travaux de mathématiques, comptabilité, français, anglais, etc. Le destin ayant voulu qu'elle demeure célibataire et sans enfants, c'est bien sûr ses étudiants qui profitaient de sa générosité.

Après la fermeture de l'école Quirion en 1973, Jeannine fait de la suppléance à la *Andrew Stuart Johnson Memorial High School* et à l'école *Plein Soleil*, deux écoles anglophones. Par la suite, elle est embauchée à la station de radio CKLD comme rédactrice commerciale et représentante publicitaire, tout en étant responsable de l'accueil jusqu'à sa retraite, qu'elle décide de prendre à l'âge de 61 ans.

C'est donc une bonne période pour visiter la parenté. Ses loisirs sont la télévision, la lecture, le cinéma et le suivi des activités locales, régionales et internationales. Elle écoute avec bonheur la musique sacrée, dont le grégorien.

Également, plusieurs organismes ont profité de son apport, dont entre autres, le Mouvement charismatique et la liturgie, les Filles d'Isabelle comme secrétaire-archiviste de 2005 à 2009, l'organisme Albatros au sein duquel elle a siégé comme membre du premier conseil d'administration de 1988 à 1991, ainsi que le Tiers-Ordre.



Mademoiselle Lessard me confiait que la prière est très importante pour elle. Elle y consacre environ deux heures par jour soit en récitant le chapelet (rosaire, chapelet de la paix, chapelet de la miséricorde) et en ayant une pensée spéciale pour les personnes qui se recommandent à elle, en s'adressant au Christ sur la croix.

Comme vous pouvez le constater, malgré ses 79 ans, M<sup>lle</sup> Lessard demeure très active. Ce fut un énorme plaisir de revoir ma professeure et d'avoir cet entretien très agréable avec elle. Merci de votre grand apport au sein de notre société.

## Hommage à M. Roger Lafrance



Le 13 juin dernier à Trois-Rivières, la Fédération québécoise des sociétés de généalogie décernait la médaille de reconnaissance à M. Roger Lafrance.

Cette médaille est attribuée à une personne qui s'est démarquée par ses actions en faveur du développement de la généalogie au niveau local. Cette personne doit avoir contribué à la mise en place d'initiatives qui ont concouru à la mise en valeur d'une société de généalogie.

M. Lafrance est l'un des membres fondateurs de la Société de généalogie et d'histoire de la région de Thetford Mines. En effet, en 1988, c'est lui qui a fait les démarches pour obtenir les lettres patentes de notre Société.

Il fait partie de notre conseil d'administration depuis 21 ans (1988 - 2009) dont il fut le trésorier pendant de nombreuses années. M. Lafrance est l'auteur de deux volumes :

« Dictionnaire des Dubois, 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles »

« Ascendances directes des familles de la région de l'Amiante »

**Félicitations !**

## Femme de cœur, d'esprit et de corps

Née à Saint-Urbain, dans Charlevoix, madame Suzanne Bradet Girard raconte : « J'ai vécu une enfance heureuse entourée de ma mère et de ma marraine. J'ai vécu le meilleur des deux mondes : celui d'une vie familiale et celui d'une vie d'enfant unique. De leur amour maternel, j'ai reçu en héritage force, énergie, bonté, générosité, courage, optimisme, noblesse, joie de vivre... ce qui a été le fil conducteur de mon implication sociale. »



Professeure de formation, elle a enseigné à La Malbaie au niveau secondaire et à Thetford Mines à l'éducation des adultes. Elle est praticienne en P. N. L. (programmation neuro linguistique qui apporte des outils de changement) et en approche systématique (nous sommes tous reliés les uns aux autres). De plus, elle est professeure de la Technique Nadeau.

Elle a épousé monsieur Jean-Guy Girard le 16 décembre 1972. De par la profession de son mari, urologue, ils vivent à Thetford Mines depuis le 21 novembre 1978. Madame Suzanne Bradet Girard tient à mentionner que leur choix fut facile par l'accueil chaleureux de monsieur Bernard Gagnon, confrère de son mari et de Mariette Poulin, son épouse. La beauté de la nature, les montagnes, les lacs, les haldes minières qui offrent un paysage lunaire presque surnaturel leur font apprécier la région.

Déjà maman de deux jeunes enfants à son installation à Thetford Mines, Annie-Ève trois ans et demi et Stéphanie trois mois, étrangère dans la ville, M<sup>me</sup> Suzanne Bradet Girard va vers les gens pour une meilleure adaptation. Les classes de chant du Cégep, appelées aujourd'hui le Chœur classique, sont la porte d'entrée vers une nouvelle ville et ses habitants. C'est ainsi que s'est développé le sentiment d'appartenance à un groupe. En 1982, le 20 octobre, est né Guy Alexandre, le troisième enfant du couple. Pour ses enfants, madame Suzanne Bradet Girard s'est donnée à fond dans les comités d'école, comités de parents et catéchète.

Elle s'est engagée de plus en plus sur le plan social dans différents comités bénévolement. D'abord par la création de l'organisme Albatros, à Thetford Mines. La cellule de départ était constituée du docteur Jean-Guy Girard, du docteur Patrick Laughrea et de son épouse M<sup>me</sup> Suzanne Labbé, monsieur Fernand Daigle et son épouse M<sup>me</sup> Françoise Rousseau et enfin d'elle-même. La ligne directrice de cette équipe multidisciplinaire en soins palliatifs a été instaurée pour augmenter la qualité de vie de personnes atteintes de diagnostics sévères et pour aider les familles à vivre cette réalité.

Ensuite, le groupe d'entraide Deuil Solitaire a été mis sur pied par monsieur Luc Allard, psychologue, et madame Bradet Girard pour accompagner ceux qui restent, pour qu'ils puissent prendre le temps de vivre leur deuil. Madame tient à préciser qu'à l'intérieur de ces groupes de gens endeuillés, il se développe un esprit d'entraide hors du commun.

Puis, il y a eu l'implantation ici à Thetford Mines du programme sur le Dépistage du cancer du sein. Madame Bradet Girard me dit qu'elle s'y est engagée par solidarité féminine. Une quatrième implication de madame Suzanne Bradet Girard l'a menée à devenir conférencière au Centre de références pour femmes, connu aujourd'hui sous le nom de Centre Femmes Amiante, sous le thème : comment développer une aptitude à trouver le côté positif en toutes les personnes et en chaque événement de la vie.

Adeptes du mouvement coopératif, elle est appelée à siéger au conseil d'administration de la Coop alimentaire et à celui de la maison funéraire. Madame Bradet Girard dit : « Faire les choses ensemble, maintenir un climat de confiance, avoir une ouverture d'esprit et d'écoute permettaient aux membres du conseil d'administration de s'impliquer pleinement et de défendre les intérêts communs ».

La traversée à pied de Charlevoix en compagnie de son compagnon lui a permis de se ressourcer aux racines de son coin natal et d'admirer les paysages grandioses. Aux cours de deux séjours à l'étranger, quatre semaines au Guatemala en 2007 et sept semaines au Pérou, Bolivie, Paraguay en 2008, madame Bradet Girard se joint au mouvement coopératif international CASIRA du père Roger Fortin. « Mon implication n'est pas de faire la charité, mais de poser un geste pour rétablir la justice, une humble participation dans l'objectif de rendre un peu ce que nous avons. Être le lien de cœur avec ces hommes, ces femmes et ces enfants qui dans la pauvreté savent sourire, donner généreusement dans le souci de venir en aide à leurs semblables » témoigne Madame Bradet Girard.

Les voyages à Saint-Jacques-de-Compostelle, au Népal et au Tibet hors des sentiers battus, lui ont apporté un dépassement de soi et un regard différent vers les autres. Aujourd'hui, elle continue de participer au chant choral avec Le Chœur classique de Thetford et l'ensemble vocal CODA (**chorale offrant divertissements amitié**) ainsi que dans le domaine théâtral avec la troupe Les Cabotins qui est une école par l'abandon, la confiance, la simplicité, la générosité et l'humilité.

Le 3 juillet 2007 est née Rosanne, une première petite fille, qui est un grand bonheur et un grand cadeau de la vie. Oui, on peut affirmer, sans se tromper, que madame Suzanne Bradet Girard est une femme de cœur, d'esprit et de corps !

Fille d'Ernest Faucher et Anita Laflamme, Hélène est née le 19 avril 1956 et se fit baptiser le 22 avril suivant en la paroisse Saint-Noël de Thetford Mines. Louis Laflamme (grand-père) et Ida Marchand (grand-mère), lui servirent de parrain et marraine.

Madame Faucher a fait la majeure partie de ses études primaires et ses cours de musique au couvent Sainte-Thérèse de la paroisse Saint-Noël, ensuite au collège La Salle et son secondaire à l'École Albert Carrier, à Thetford Mines. C'est à la polyvalente qu'elle a poursuivi ses études comme infirmière auxiliaire et elle graduait en 1977. La devise des infirmières auxiliaires qu'elle a toujours appliquée dans sa vie : "S'oublier pour soulager"



Hélène épousait le 10 février 1979 en la paroisse Saint-Noël de Thetford Mines, Gilles Dostie, fils de Dieudonné Dostie et Françoise Boulanger.

De cette union naissaient : Bianca 1979 et Isabelle 1981. Ses petits-enfants : Pier-Luc 1999, Mya 2002, Benoit 2006, Ariane 2007 et Justine 2008, enfants d'Isabelle et de Stéphan Demers.

Sa feuille de route est très intéressante et chargée de responsabilités de toutes sortes. Son premier boulot, vers l'âge de 11-12 ans, a été gardienne d'enfants à 0.15 \$ de l'heure et comble de bonheur, le salaire a augmenté à 25 sous de l'heure.

À 16 ans, son premier emploi étudiant, a été comme vendeuse au magasin People, les jeudis et vendredis soir et les fins de semaine. Elle a travaillé comme vendeuse et débuté son cours d'assistante gérante chez Reitman's à Thetford Mines et s'est dirigée vers Montréal pour terminer son apprentissage comme assistante gérante, toujours pour la compagnie Reitman's sur la rue Ste-Catherine et dans les boutiques Smart Set au Centre d'Achat Pie IX.

C'est au Pavillon St-Joseph ainsi qu'au Centre hospitalier de la région de l'Amiante, situés à Thetford Mines, qu'elle y a pratiqué son métier durant 18 ans, de mai 1978 à octobre 1996, soit en soins de longue durée, en médecine et en chirurgie principalement.

### **Implication communautaire :**

Adolescente, elle fit partie du comité liturgique de la paroisse Saint-Noël ainsi que de celui de l'école Albert Carrier. À partir de 1974, Hélène a suivi des cours de relations humaines, de croissance personnelle et d'autres cours de perfectionnement en tant qu'infirmière auxiliaire.

Elle s'implique pour redonner à la communauté ce qui lui a été montré dans sa vie et dans le mouvement de la Rencontre « Biscum ». Elle devient catéchète auprès des enfants pour les sacrements du pardon, d'eucharistie et de confirmation. À l'heure de la technologie, elle s'inscrit à un cours d'initiation à l'informatique.

De 1976 à 1978, elle était bénévole au Café Chrétien sur la rue St-Charles pour des rencontres de prières, car la religion catholique et ses rites ont toujours été omniprésents dans sa vie.

Hélène a été 2<sup>e</sup> vice-présidente des Châtelaines, membre du comité fondateur et secrétaire au premier conseil d'administration de l'Association du Grand Lac St-François Rang B secteur St-Daniel, membre du premier comité d'Administration du Regroupement des associations pour la protection des cours d'eau et des lacs du Haut St-François (RAPPEL), membre du conseil d'administration des Fermières de St-Daniel, marguillière à la fabrique de Saint-Antoine-Daniel et de plusieurs autres comités et en plus représentante Avon durant 25 ans faisant partie du Club du Président pendant 7 ans.

### **Son parcours :**

Tout son cheminement l'a amenée bien malgré elle à son implication politique.

Elle a siégé au comité consultatif de la Sûreté du Québec et au comité d'orientation du Parc National de Frontenac du Québec devenu la table d'harmonisation dont elle est actuellement présidente.

On lui suggère de se présenter comme conseillère municipale de Saint-Méthode en 1997. Elle est élue et son dévouement envers ses concitoyens et concitoyennes devient sa priorité. Elle devient mairesse en 2001 en remplacement de M. Gérard Binet et fut élue par acclamation en 2002 comme première mairesse de la municipalité d'Adstock lors du regroupement. En 2005, de nouveau élue par la population comme mairesse d'Adstock, elle devient la première préfète, élue par ses pairs dans la MRC de L'Amiante. Elle enregistre une autre victoire en 2007 comme préfète élue par ses pairs.



*Fait cocasse à mentionner* : Hélène Faucher a été la première femme et dernière femme à être élue mairesse de la municipalité de Saint-Méthode-de-Frontenac et la première femme mairesse d'Adstock;

De plus, elle fut la première et la dernière femme à devenir préfète de la MRC de l'Amiante et la première préfète de la MRC des Appalaches.

Le regroupement en 2001, regroupait les municipalités de Sainte-Anne-du-Lac, Sacré-Cœur-de-Marie qui a sur son territoire la façade du Grand Morne et Saint-Méthode incluant Saint-Daniel qui a le Mont Adstock pour le ski et le golf, une partie du Parc National de Frontenac comprenant la plage St-Daniel avec la seule et unique tourbière au sud du Québec et qui englobe six lacs sur l'ensemble du territoire de plus de 289 km<sup>2</sup> Adstock est la municipalité avec la plus grande superficie de la MRC des Appalaches comme l'était Saint-Méthode de Frontenac avant le regroupement.

Hélène Faucher est à l'écoute de ses citoyens et citoyennes et elle est soucieuse de les entendre, les comprendre et les informer. Il faut la côtoyer pour voir son implication et son dévouement. Toujours au maximum de sa disponibilité, elle ne compte ni son temps, ni ses pas.

### Ses loisirs



Sa résidence située au bord du Grand lac St-François favorise l'une de ses activités préférées, la voile. Elle prend chaque occasion pour voguer sur son voilier privé avec son époux Gilles. Elle profite de ses sorties pour se ressourcer, s'aérer l'esprit, se redynamiser et reprendre des forces avec les éléments de la nature.

En 2006, elle fait son premier baptême de l'air à l'aéroport de Thetford Mines pour visionner le bassin versant de la Bécancour. Suite à cet envol, elle participe à deux délégations en France avec la Conférence Régionale des Élus de Chaudière-Appalaches et apprivoise la nouveauté des airs plus facilement que certains de ses collègues.



Ses sports et loisirs préférés sont : la voile, le ski alpin, la raquette, la natation, la marche, la lecture, le tricot, le tissage au métier, la photo, la musique ainsi que la danse.

Ses faiblesses :

- elle déplore que la politique soit un monde d'hommes où il faut toujours performer pour se faire reconnaître
- son empathie auprès des personnes malades lui a joué des tours parfois.



En conclusion, sa gentillesse, son esprit d'équipe, son dévouement, sa persévérance, sa ténacité, son contact humain en font une personne attachante et toutes ses qualités deviennent sa force auprès des gens qui l'entourent.

Sa famille est importante pour elle et ses proches le savent.

Si vous côtoyez Hélène Faucher, elle aura toujours une pensée ou une réflexion positive de circonstance à vous dire.

Pensée : Goethe, écrivain et savant allemand a écrit :


**« Veux-tu vivre heureux? Voyage avec deux sacs : l'un pour donner, l'autre pour recevoir. »**



*Merci pour tout Hélène !*

Merci de faire confiance  
à la vie !

# Commandites

<p><b>L'Association des familles Ebacher-Baker</b></p> <p>2080, boul. René-Lévesque Ouest Québec, Québec, G1V 2K9</p> <p>Tél. (418) 527-9404 Bureau (418) 688-8424 Courriel: bakerchi@globetrotter.qc.ca</p>	<p><b>FRÉCHETTE LGL</b> Daniel Lapointe, ingénieur Gilles Binet, tech. senior principal Division de SNC - Lavalin 69, Notre-Dame Ouest Thetford Mines, (QC) G6G 1J4 Tél. (418) 338-4631 Télécopieur : (418) 338-6564 Courriel : <a href="mailto:fgl@snclavalin.com">fgl@snclavalin.com</a></p>	 <p><b>Société des archives historiques de la région de L'Amiante</b> Stéphane Hamann Directeur archiviste 671, boul. Frontenac Ouest Thetford Mines (Québec) G6G 1N1 Tél: (418) 338-8591 poste 306 Télécopieur: (418) 338-3498 <a href="http://www.sahra.qc.ca">http://www.sahra.qc.ca</a> Courriel: <a href="mailto:sahra@cegeph.qc.ca">sahra@cegeph.qc.ca</a></p>
<p><b>INFORMATIQUE LIBRA ENR.</b> Conception de logiciels IBM AS/400 et/ou ordinateurs personnels</p> <p><b>Marcel A. Marchand</b> 578, Therrien Thetford Mines, Québec G6G 6X3 Tél. (418) 335-6224</p>	<p><b>MUSÉE MINÉRALOGIQUE ET MINIER DE THETFORD MINES</b> 5 à 6 nouvelles expositions par année!</p> <p>711, boulevard Frontenac Ouest Thetford Mines (Québec), G6G 5T3 Tél.: (418) 335-2123 <a href="http://www.museemineralogique.com">http://www.museemineralogique.com</a></p>	<p><b>IMPRIMERIE COMMERCIALE DE THETFORD (2008)</b> Réjean Lacroix Propriétaire 266, Beaudoin Thetford Mines, Québec G6G 4V3 Tél. (418) 338-4300 Télécopieur : (418) 338-6684</p>
<p><b>GESCONEL INC</b> Papeterie – Ameublement de bureau – matériel scolaire – Service informatique</p> <p>257, Notre-Dame Ouest Thetford Mines, Québec, G6G 1J7 Tél. (418) 335-9118 Télécopieur : (418) 338-1502</p>	<p><b>BIBLIOTHÈQUE L'HIBOU COU</b> 5, De La Fabrique C.P. 489 Thetford Mines (Québec), G6G 2N4 Tél. (418) 335-6111 <a href="mailto:bibliolhiboucou@qc.aira.com">bibliolhiboucou@qc.aira.com</a></p>	<p><b>TDS CONSTRUCTION INC</b> Toussaint Boudreau, prés. Directeur de projet 247, St-Georges Thetford Mines, Québec G6H 4S7 Tél. (418) 335-2221 Télécopieur : (418) 335-1031</p>



**Une naissance, un arbre**

LA VILLE DE THETFORD MINES, PAR L'ENTREMISE DE SON COMITÉ D'EMBELLISSEMENT ET MAISONS FLEURIES, DÉSIRE SOULIGNER LA NAISSANCE DES NOUVEAUX ENFANTS ET LEUR SOUHAITER LA BIENVENUE DANS NOTRE MUNICIPALITÉ EN OFFRANT GRATUITEMENT UN PETIT ARBRE.

Veuillez vous inscrire auprès de madame Julie St-Hilaire, secrétaire à la Mairie, Case postale 489, Thetford Mines, Québec, G6G 5T3 ou par téléphone au numéro (418) 335-2981



**Société Nationale des Québécois de L'Amiante**

Téléphone: (418) 335-6466  
Fax: (418) 335-6300  
Courriel: [snqamiente@distributel.net](mailto:snqamiente@distributel.net)

Merci!



